Françoise Ozanne-Rivierre et Jean-Claude Rivierre, deux linguistes engagés auprès des Kanak et de leurs langues

*Françoise Ozanne-Rivierre and Jean-Claude Rivierre, two linguists committed to
the Kanak people and their languages*

Isabelle Leblic

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/jso/12282>

DOI : 10.4000/jso.12282

ISBN : 1760-7256

ISSN : 1760-7256

Éditeur

Société des océanistes

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2020

Pagination : 125-158

ISBN : 978-2-85430-139-7

ISSN : 0300-953x

Référence électronique

Isabelle Leblic, « Françoise Ozanne-Rivierre et Jean-Claude Rivierre, deux linguistes engagés auprès des Kanak et de leurs langues », *Journal de la Société des Océanistes* [En ligne], 151 | 2020, mis en ligne le 01 janvier 2021, consulté le 30 janvier 2023. URL : <http://journals.openedition.org/jso/12282> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/jso.12282>

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

Françoise Ozanne-Rivierre et Jean-Claude Rivierre, deux linguistes engagés auprès des Kanak et de leurs langues

par

Isabelle LEBLIC*

Je n'ai pas voulu ici faire un *in memoriam* classique sur les Rivierre – nous en avons eu dans nos colonnes pour chacun d'entre eux (voir Dépt. Océanie, 2007 et Saussol, Lebllic ou Bensa, 2018) –, mais plutôt une biographie à travers la présentation de leurs carrières et de leurs apports, tant en linguistique océanienne que dans leurs engagements pour l'enseignement des langues kanak et la défense des Kanak qui, dès les années 1980, intensifièrent leurs revendications à l'indépendance et à la reconnaissance de leur identité et donc de leurs langues. La présentation de leur carrière permet aussi de retracer une partie de l'histoire administrative et matérielle des conditions de la recherche en ce dernier quart du ^{xx}e siècle et au tournant du ^{xxi}e siècle, et c'est donc aussi l'histoire de nos institutions que je présente ici à travers eux.

♦

Françoise Ozanne-Rivierre (ci-après FOR) nous a quittés le 11 novembre 2007 à l'âge de 66 ans (moins de deux ans après son départ à la retraite), des suites d'une longue maladie et, un peu plus de dix ans plus tard, ce fut le tour de Jean-Claude Rivierre (JCR), le 5 janvier 2018 (à la retraite depuis décembre 2003), décédé subitement chez lui. Nous avons ainsi perdu deux amis, deux de nos collègues du LACITO CNRS où ils ont fait toute leur carrière, qui ont marqué fortement la linguistique océanienne et la recherche sur la Nouvelle-Calédonie, notamment sur les langues kanak, auxquelles ils ont consacré toute leur vie. Nous souhaitons, par ce volume, leur rendre hommage, tant leur parcours rempli d'humanité et leurs

PHOTO 1. – Jean-Claude et Françoise (cliché CFR¹)

personnalités bienveillantes ont imprégné aussi bien les Kanak avec lesquels ils ont fait un grand bout de chemin que les générations de chercheurs qui ont suivi leurs traces ; j'en fais partie à plus d'un titre, même si je ne suis pas linguiste.

Françoise et Jean-Claude sont tous les deux originaires de Normandie. Ils se seraient rencontrés à Caen où ils ont fait une partie de leurs études universitaires avant de poursuivre tous deux à Paris.

Mariés en juillet 1962, ils sont partis pour la première fois en Nouvelle-Calédonie à la demande d'André-Georges Haudricourt (AGH)² qui cherchait un linguiste pour étudier les langues à tons de Nouvelle-Calédonie, ce que fit Jean-Claude pour le cèmuhî de Touho. Jeune recruté au CNRS fin 1964, accompagné de sa femme et de leur premier fils Nicolas alors âgé d'un an, ils débarquent du paquebot

1. Je remercie ici Nicolas Rivierre qui nous a donné accès à tous les clichés notés CFR pour « coll. familiale Rivierre ».

2. André-Georges Haudricourt (1911-1996) a été tout à la fois linguiste, botaniste, géographe et ethnologue français avec une formation d'ingénieur agronome, membre du CNRS-LACITO où il termina sa carrière comme directeur de recherche. Il fut à l'origine du développement des recherches linguistiques sur les langues de Nouvelle-Calédonie.

* Anthropologue, directrice de recherche LACITO CNRS, isabelle.lebllic@cnrs.fr

PHOTOS 2-4. – *L'Océanien* à Nouméa en mai 1965 (cliché Alain de Bressy, <http://www.messageries-maritimes.org/oceanienB2.jpg>)

mixte *L'Océanien* ³ à Nouméa le 1^{er} janvier 1965. Ils sont accueillis par Jean Guiart⁴ (JG) qui les confie à Alain Saussol, présent sur le terrain depuis trois semaines (Saussol, 2018 : 611). Début 1967, Françoise (alors enceinte) et son fils Nicolas rentrent en France. Contrairement à ce que nous pensions, à en croire les ordres de mission consultés, il semblerait que Jean-Claude ne soit revenu en France qu'en juin 1967, soit après la naissance de leur second fils David⁵. Quoi qu'il en soit, son retour se fit après plus de deux ans de terrain en Nouvelle-Calédonie (essentiellement à Touho) et au Vanuatu. Il faut dire que les voyages par voie maritime imposaient de rester assez longtemps sur le terrain car on ne partait pas aussi facilement que de nos jours, où le voyage en avion ne dure qu'une journée et ne comporte qu'une seule escale. Lors de mon premier terrain en Nouvelle-Calédonie en 1983, il fallait encore compter plus d'une journée de trajet avec de multiples escales.

3. *L'Océanien* II, ex-*Nordam*, a été affrété du 2 août 1963 à février 1967. « Lancé en 1938 à Rotterdam sous le nom de *Noordam* pour le compte de la Holland Amerika Line », il fut loué « aux Messageries en août 1963 pour remplacer *Le Mélanésien*. Affecté à la ligne d'Australie via-Panama où il fait toute sa carrière sans problème, navigant avec un équipage italien. » Il fut démoli à Split en 1967 (<http://www.messageries-maritimes.org/oceanienB.html>).

4. Jean Guiart (1925-2019) était ethnologue, disciple de Maurice Leenhardt et spécialiste de la Nouvelle-Calédonie (voir Saussol, 2019 ; Coiffier, 2019 et un prochain dossier du JSO sur Jean Guiart : *L'ethnographie comme marathon d'une vie*, coordonné par Lamont Lindstrom et Marc Tabani (<https://journals.openedition.org/jsol/11247>)).

5. Et non pas dès mai 1967, pour la naissance, comme nous l'avait indiqué Nicolas Rivierre (comm. pers., in Saussol, 2018 : 219).

6. Selon Alain Saussol (comm. pers.), « avec un cargo des Messageries maritimes, le *Vanoise*, par Suez, de Marseille à Nouméa, j'ai mis cinquante jours. Pour être précis, on a quitté Marseille le soir du 19 octobre et on est arrivé à Nouméa le matin du 7 décembre. Il était rapide mais on a relâché plusieurs jours dans certains ports pour décharger puis charger, ce que ne devait pas faire un paquebot. Généralement, on arrivait le matin (ou dans la nuit) et on repartait en fin de journée. C'est ce que devait faire en principe un paquebot. Un cargo pouvait rester plusieurs jours. Si je fais le décompte des escales du *Vanoise*, on a passé à quai : Gènes : 3 jours ; Djibouti : 1 jour ; Cochin : 2 jours ; Colombo : 2 jours ; Perth : 1 jour ; Adélaïde : 1,5 jour ; Melbourne + Sydney : 9 jours à quai. Cela donne donc 19-20 jours d'escale, donc les jours de navigation sur l'itinéraire représentent un mois. *L'Océanien* n'était pas un paquebot mais, comme le *Calédonie* et le *Tahiti*, des cargo-mixtes embarquant marchandises et passagers. Mais leur trafic devait se limiter aux possessions françaises : sur cette ligne, Djibouti et Nouméa. Donc, avant Nouméa, en route, ils s'arrêtaient peu et leur trajet devait durer, en chiffres ronds, un mois. Disons entre 30 et 35 jours. Voilà, je crois, ce qu'au terme de ce savant calcul, on peut déduire ».

7. Na-makura à Tongariki ; Bunig à Tongoa (moitié sud), Makura, Mataso ; Na-kanamag à Tongoa (moitié nord), Pwele, nguma, Emau, Emae ; langue polynésienne au village de Makata à Emae, à Port-Vila (Efate) ; étude de la langue à Erakor, Eratap, Pango à Tanna ; géographie linguistique, recueil de 6 dialectes (2 000 mots), 4 h d'enregistrement de mythes et chants, 1 h d'enregistrements transcrits, copie de doc. missionnaires (100 p. dactylographiées) ; langue d'Aneityum.

PHOTO 5. – Atéa Bouillant, le chef de la tribu des Poyes (Touho), et Françoise Ozanne-Rivierre (avec, sur ses genoux, Nicolas, âgé d'un peu plus d'un an), visiblement dans la case d'Atéa (c. janv.-mars 1965, cliché CFR)

Partis de Marseille le 23 novembre 1964, ils débarquèrent donc à Nouméa début janvier 1965, après un voyage d'environ cinq semaines⁶. De janvier à juillet 1964, ils vécurent en Nouvelle-Calédonie, essentiellement dans la région de Touho (Teganpaik, Poyes, Kowèi, Pwobëi, Vieux-Touho). Puis, du 1^{er} août 1965 au 31 janvier 1966, la mission se poursuivit aux Nouvelles-Hébrides où ils firent l'inventaire des langues pour la RCP 27 (recherche coopérative sur programme) de Guiart, qui impliquait le recueil de vocabulaire et de textes⁷. Du 1^{er} février 1966 à juin 1967 (Françoise et Nicolas étant rentrés début 1967), Jean-Claude poursuivit sa mission en Nouvelle-Calédonie et étudia les langues à tons de l'extrême sud (Goro, Touaourou, Unya et Païta, à partir du lexique d'Haudricourt qu'il porta de 1 200 à 3 500 mots pour Goro et Unya) ; il y recueillit aussi une vingtaine de contes et de récits (800 p. manuscrites).

PHOTO 6. – « Françoise et Victoria Ndapi Angwéré à Goro », Nouvelle-Calédonie (avril 1966) (cliché CFR)

Une rencontre importante dans bien des carrières

J'ai rencontré Jean-Claude et Françoise lorsque j'étais étudiante en ethnologie à Paris 5 – René Descartes, dans les années 1977-1978. À l'époque, je n'étais pas encore engagée sur le terrain calédonien, mais prévoyais, pour ma maîtrise (soutenue en juin 1979), de partir au Pérou avec un ethnologue péruvien qui était leur voisin de bureau dans les locaux du CNRS à Ivry où le LACITO était alors hébergé. Je n'ai plus en mémoire la raison de notre rencontre dans leur bureau à Ivry. Mais je me souviens qu'ils m'avaient prévenue que la personne

PHOTO 9. – Une soirée à Rethuil dans la maison des Rivierre où j'étais présente (27 avril 1987, cliché CFR)

8. Inscrite également à l'université de Vincennes Paris 8 en histoire contemporaine de l'Amérique latine, en espagnol et en quechua débutant, j'avais travaillé pour lui bénévolement sur un dictionnaire quechua afin de préparer mon départ qui devait me permettre de faire ma maîtrise d'ethnologie. Je n'avais eu que quelques vacances au CNRS pour taper le dictionnaire à la machine à écrire. Or, lorsque le voyage fut prévu, je n'en fis pas partie et fus donc obligée de trouver en urgence un autre terrain pour réaliser mon enquête de maîtrise. C'est ainsi que je réalisai ma première enquête de terrain à Molène. Voir aussi Leblic (2010 et 2018).

9. Diplôme universitaire de langues et civilisations orientales préparé en deux ans, de septembre 1980 à juin 1982.

PHOTOS 7-8. – Françoise regardant un couple en train de s'affairer sur un radeau (en haut) et portrait de groupe (Touho 1965, clichés CFR). Selon Élie Poigoune (comm. pers.), « ces photos sont bien prises à Touho, car, dans les années 1965-1966, il y avait bien des radeaux ; mais j'ai du mal à reconnaître l'homme et la femme qui entourent Françoise sur la photo du bas »

avec laquelle je devais partir n'était pas forcément fiable... et ils eurent raison⁸. Quelques années après, en cours de thèse de doctorat, toujours sur l'île de Molène, je cherchais un terrain plus lointain et, dans ce but, je m'inscrivis à l'INALCO en DULCO⁹ de langues océaniques où j'appris quelques notions de māohi de Tahiti et de drehu, langue de Lifou. Suite à ma rencontre avec Jacques Barrau (Leblic, 2002 : 115), je démarrai des recherches sur les pêcheurs kanak du sud de la Nouvelle-Calédonie et, à ce titre, Jean-Claude et Françoise me firent entrer au LACITO en 1982. Et, comme eux, une fois admise au

CNRS en 1991, j'y fis toute ma carrière et m'y trouve encore, à quelques années de la retraite.

Ce fut donc un long parcours à leurs côtés, mélangeant amitié, recherche, engagement aux côtés des Kanak et même séjours de terrain en partie communs. D'ailleurs, en 1986, Jean-Claude est venu me voir sur le terrain à Goro et nous avons revu ensemble certains de ses anciens interlocuteurs, dont Isaac Vendégou à Touaourou.

J'ai participé aux travaux du groupe Océanie au sein du LACITO de nombreuses années durant, à une époque où l'anthropologie occupait une place plus importante dans notre laboratoire et où nous étions organisés selon des aires linguistiques et culturelles (Leblic et Masquelier, 2020). Nous y avons mené notamment des recherches sur les vocabulaires de parenté, ce qui me donna l'occasion de travailler de façon plus étroite avec les deux Rivierre et, plus particulièrement, avec Jean-Claude, sur les terminologies du sud en nâa kwényii¹⁰ puisque l'île des Pins et l'extrême sud de la Grande Terre (Goro) furent mes premiers terrains kanak (1983 & 1985-1986 pour un total de dix-huit mois, voir Leblic, 2018a). Ces matériaux ont enrichi la présentation que Françoise a faite lors du colloque *Études des sociétés kanak* (ESK) où nous avons rendu compte de nos recherches, financées en partie par ce programme de recherche demandé par Jean-Marie Tjibaou et, à la requête de ce dernier, piloté par Daniel de Coppet (voir Ozanne-Rivierre, 2000a pour les terminologies de parenté kanak et Bensa et Leblic éds, 2000 pour un aperçu des recherches ESK).

Le programme ESK

Le programme « Études des sociétés kanak » avait été conçu en 1988 par Jean-Marie Tjibaou dans le cadre des accords de Maignon qui prévoyaient aussi la création de l'Agence pour le développement de la culture kanak (ADCK) et la construction d'un centre culturel, devenu le centre culturel Tjibaou (CCT). Dans l'esprit de Jean-Marie Tjibaou, ce programme de recherche, en aidant à réfléchir sur le monde kanak encore très mal connu par la société coloniale, devait permettre d'associer les chercheurs métropolitains et de jeunes futurs chercheurs kanak que nous aurions contribués à former et qui auraient pu assurer la relève et prendre en charge l'avenir de la recherche en Nouvelle-Calédonie. Ce ne fut malheureusement pas le cas et ce programme ne bénéficia pratiquement qu'aux chercheurs et étudiants métropolitains. Jean-Claude Rivierre était membre du conseil d'ESK au titre de la linguistique ; j'y étais, avec d'autres, au titre de l'anthropologie...

Ce programme ESK, pluridisciplinaire, a permis, outre des études ethnologiques, le développement de plusieurs thématiques de recherche en histoire, géographie, archéologie, musicologie, sur plusieurs ré-

PHOTO 10. – Françoise Ozanne-Rivierre joue du piano en fin de soirée à Rethuil le 1^{er} mai 1983 (cliché Leblic)

gions de Nouvelle-Calédonie (Arama, Koné, Canala, Maré, Lifou, Ponérihouen, etc.). Mis en œuvre institutionnellement par les ministères des Départements et Territoires d'Outre-mer et de la Culture (Mission du Patrimoine ethnologique) qui en assurèrent le financement, son suivi et sa mise en œuvre furent confiés dans un premier temps au CNRS, à Daniel de Coppet et à l'équipe qu'il dirigeait alors, ERASME, à la demande de Jean-Marie Tjibaou. Après le décès de ce dernier, il fut récupéré par l'EHESS en 1993, sous la responsabilité de Marc Augé puis de Jacques Revel, en leur qualité de présidents de l'EHESS. Le conseil scientifique était composé d'Alban Bensa et de Daniel de Coppet (EHESS) ; Joël Bonnemaïson (ORSTOM) ; Jean Freyss (Université Paris 1) ; Patrice Godin ; Pierre Culland, Gérard Ermisse, Alain Morrel et Bernard Gilman (ministère de la Culture) ; Isabelle Leblic, Claire Moyse et Jean-Claude Rivierre (LACITO CNRS) ; Géraud de Gallard (DOM-TOM) ; Wassissi Konyi, Emmanuel Kasarhérou et Octave Togna (ADCK) ; Roger Boulay (musée des Arts africains et océaniques). La plupart des études retenues dans le volume édité par Bensa et moi-même (2000) avaient fait l'objet de communications au colloque « Études des sociétés kanak, systèmes sociaux en devenir » organisé en octobre 1995 à Paris (voir Bensa et Leblic, 2000 : 2-3).

10. Je me souviens notamment de séances de travail le week-end dans leur maison de campagne mêlant moments studieux et détente, avec balades en forêt, cueillette de champignons à l'automne et repas animés de discussions passionnées. Et Françoise, qui se mettait au piano pour terminer la soirée... (voir photo 10).

PHOTO 11. – Balade en forêt à Rethuil. Jean-Claude Rivierre avec Françoise Peeters du LACITO (et sa fille) avec le couple de Kanak dont ils parlent ci-dessous, identifié par Élie Poigoune (comm. pers.) comme étant Antoine Goromido et sa femme Élise (1978) (cliché CFR)

L'investissement de deux vies au profit des langues et cultures kanak et de leur enseignement

Françoise et Jean-Claude Rivierre ont toujours eu à cœur de mener de front recherches fondamentales et recherches appliquées. Très tôt, au début des années 1980, ils ont tout fait pour donner une place aux langues kanak dans l'enseignement du territoire en élaborant des matériaux à visée pédagogique.

En 1976, André-Georges Haudricourt, directeur de recherche de Françoise, précise, dans l'évaluation de sa recherche annuelle, que :

« [Françoise] a pris l'heureuse initiative de faire une publication provisoire ronéotée [303 p.] de sa récolte de textes de littérature orale de façon à ce que les informateurs puissent, à leur tour, en disposer, ce qui facilitera les enquêtes ultérieures car on s'aperçoit que nous sommes bien loin d'avoir récolté le principal de cette littérature orale. »

Françoise note en effet dans son rapport d'activité¹¹ de 1976 que :

« en région nemi, j'ai pu distribuer à mes informateurs des exemplaires des textes nemi multigraphiés en 1975 ainsi que deux photocopies du projet de dictionnaire alphabétique nemi élaboré en début d'année. L'intérêt suscité par ces premiers résultats a été évident. Les retombées du *Festival Melanesia 2000* qui s'est déroulé à Nouméa en 1975 sont encore très sensibles. On sent que cette manifestation culturelle, dont l'un des organisateurs est lui-même originaire de Hienghène [Jean-Marie Tjibaou], a réveillé chez de nombreux Mélanésiens un profond intérêt pour leur propre culture. »

Cela répond aux soucis que nous avons tous de mettre à disposition des personnes avec lesquelles nous avons travaillé, des éléments concrets issus de nos enquêtes, ce qu'on appelait aussi le « retour aux enquêtes ».

11. Les chercheurs CNRS sont tenus de rendre des rapports d'activité chaque année ainsi qu'à mi-parcours de leur équipe (à 2 ou 2 ans et demi) et à examen de l'équipe (à 4 ou 5 ans).

12. Claude Hagège (1936-) est un linguiste français d'origine tunisienne qui fut longtemps membre du LACITO. Il fut d'abord maître de conférences en 1970, puis professeur à l'université de Poitiers et devint directeur d'études en linguistique structurale à l'École pratique des hautes études en 1977, puis professeur titulaire de la chaire de théorie linguistique au Collège de France entre 1988 et 2006.

Dans son rapport d'activité 1977, Jean-Claude revient également sur sa façon de travailler : relecture avec les informateurs des textes devant être publiés et enrichissement avec eux de l'appareil de notes, méthode que j'applique également en anthropologie, en faisant relire au maximum mes écrits avant publication.

Montrant que le terrain en Nouvelle-Calédonie (comme ailleurs) induit, pour le chercheur, un certain nombre de retours vis-à-vis de ses interlocuteurs, dans son rapport d'activité de 1978, il précise aussi que :

« Mes mois d'été ont été particulièrement creux sur le plan du travail personnel, suite au départ de ma femme en mission. Outre mes enfants, j'avais à charge un jeune étudiant des Nouvelles-Hébrides [Charles Pakoa, géomètre] et un couple de Néo-Calédoniens en congé, ces derniers m'ayant accueilli et servi d'informateurs autrefois. J'ai dû, à charge de réciprocité, les accueillir à mon tour, les guider et leur faire visiter la France. Il m'est resté beaucoup moins de temps que je ne le pensais pour leur utilisation éventuelle. Je n'ai transcrit qu'une centaine de pages de contes avec le jeune Hébridais (de langue na-makura) ; j'ai eu d'intéressantes séances de travail avec le couple calédonien sur la tradition orale en voie de publication. »

Ce qu'il ne dit pas ici, dans ce rapport qui reste administratif, c'est la nature des relations amicales et chaleureuses qu'il avait avec Élise et Antoine Goromido, comme avec nombre de ses interlocuteurs. Nous avons tous coutume de tisser au fil de nos collaborations des liens d'amitié très forts, comme je l'ai fait moi-même avec Clément Vendégou et sa famille à Goro, ou avec André, Gaby et Marthe Moentéapo (et toute leur famille) ou Déwé Gorodé, Marcel et Téa Pourouin à Ponérihouen qui sont pour moi une part de ma famille.

Jean-Claude Rivierre évoque, dans son rapport de 1978, dans le paragraphe consacré aux « activités collectives », l'enseignement des langues vernaculaires :

« Vu l'évolution de la situation politique en Nouvelle-Calédonie, l'enseignement des langues est à l'ordre du jour. Deux instances officielles tentent de mettre en place un programme : - sur le plan local, l'assemblée territoriale a créé un comité des langues vernaculaires dont je fais partie ; - au plan métropolitain, un comité consultatif auprès du ministère des TOM-DOM [sic] a été créé à l'automne, composé principalement de notre section [Océanie du LACITO]. La section Océanie du laboratoire disposant de la quasi-totalité de l'information sur ces langues, nous serons fatalement mis à contribution pour la matérialisation de ce programme. »

Pour la session de printemps 1978, c'est Claude Hagège¹² qui est désigné rapporteur par la section du comité national du CNRS pour Jean-Claude ; il émet un avis très favorable à son renouvellement. Dans son rapport de 1978, Jean-Claude donne quelques informations sur son ATP (Action thématique programmée)

« Il est donc nécessaire, pour transcrire les langues de l'oralité, de disposer de caractères spéciaux qui permettent de rendre compte de leurs traits distinctifs. Ceci est d'autant plus fondamental lorsqu'il s'agit d'utiliser ces langues dans l'enseignement, pour l'alphabétisation et pour le transfert de technologie... Une écriture inadaptée aboutit à un rejet et à un échec de l'alphabétisation. » (Jacqueline M.C. Thomas, Panneau *Expolangue* 1984, https://lacito.cnrs.fr/expos/oralecrit/quelle_ecriture2.htm)

PHOTO 12. – « Quelle écriture (Pwöbei, Nouvelle-Calédonie) ? » (photo extraite du panneau *Quelle écriture* (2), de Jacqueline M.C. Thomas, de l'exposition *De l'oral à l'écrit, Expolangue* 1984) : Antoine Oudodopoé Pwèhènèbè et Jean-Claude Rivierre en plein travail d'enregistrement à Pwöbei (vallée de la Tiwaka) en 1977 (cliché Bensa)

sur l'expression linguistique qui a démarré en 1978 (pour finir en 1980) avec le départ en mission d'A.-G. Haudricourt et de F. Ozanne-Rivierre en Nouvelle-Calédonie et de M. Coyaud aux Philippines. Il signale que l'enseignement des langues vernaculaires est à l'ordre du jour en Nouvelle-Calédonie, en raison de l'évolution de la situation politique du territoire.

En 1979, Jean-Claude note, à la rubrique « alphabétisation » de son rapport d'activité, qu'il a contribué pour 40 pages au Manuel d'alphabétisation dans les diverses langues de Nouvelle-Calédonie (Nouméa, DEC) : « Présentation générale des langues de Nouvelle-Calédonie », et pour 60 pages au volume de textes illustrant les langues et alphabets retenus et présentés dans le manuel (Nouméa, DEC) : « Exposés et textes sur les langues tonales du centre et du sud » :

« Comme prévu l'an dernier, la section a été sollicitée pour l'élaboration d'un manuel d'alphabétisation dans les diverses langues de Nouvelle-Calédonie. La demande provient de la Direction de l'enseignement catholique. Le n°1 est sous presse à Nouméa [cf. Haudricourt *et al.*, 1979] et doit permettre la vulgarisation des travaux phonologiques ainsi que l'adoption d'une écriture aussi rationnelle et unifiée que possible pour ces langues très diversifiées. Un second volume, prêt pour l'impression, contient deux cent pages de textes illustrant les langues et alphabets retenus et présentés dans le premier volume. » (Extrait du rapport de 1979 de JCR)

Comme nous l'avons noté dans le récapitulatif de sa carrière, l'année 1980 voit la poursuite des projets collectifs et personnels antérieurs. Jean-Claude précise, à propos des dictionnaires, l'importance politique de l'enseignement des langues vernaculaires dans ce contexte colonial. Vers le milieu de l'année, il apprend que le païci va être enseigné, en raison d'un

énième statut (le statut Dijoud, voir Leblie, 1993 : 28, 55-57) :

« la politique Dijoud visant à calmer les revendications canaques (projet de réforme foncière – déjà sabotée –, et politique de promotion mélanésienne), politique qui rencontre beaucoup de méfiance, tant à l'extrême gauche que dans les milieux coloniaux. Les langues intéressent soudain beaucoup de monde et trois organismes (au moins) sont en compétition : la Direction de l'enseignement catholique [DEC] (mise pour l'instant hors jeu par l'élimination du directeur), l'Institut mélanésien, soutenu par l'administration mais à peine sorti des limbes, et le vice-rectorat, bien doté en personnels et moyens et disposant d'un centre (territorial) de documentation et de recherches pédagogiques (CTDRP). Plusieurs enseignants sont affectés à ce centre et sont chargés de la mise en place de l'enseignement en langues locales. Le païci, étant la langue la plus parlée de la Grande Terre, a été retenu en priorité (avec le houailou), et Mme Siorat, en stage l'an dernier en métropole et que j'ai eue comme élève aux Langues orientales, a été chargée de s'en occuper. Son acceptation était liée à mon éventuelle participation au projet et j'ai accepté immédiatement. Cette nouvelle politique intervient après un siècle et demi de rejet et d'ignorance des langues et de la culture canaques ; elle suscite beaucoup d'espoir et d'intérêt chez les populations concernées. » (Extrait du rapport d'activité 1980 de JCR)

Très tôt, Jean-Claude et Françoise ont eu à cœur de participer aux projets éducatifs locaux, comme ils le firent par la suite dans les années 1980, en lien avec les indépendantistes kanak (*supra*). Dans son rapport d'activité de l'année 1980, Jean-Claude précise que :

« Mes recherches s'avèrent être trop liées à celles d'autres chercheurs ou d'autres organismes pour qu'il me soit possible, comme par le passé, de distinguer entre recherches personnelles et recherches collectives. Mon travail reste toujours centré sur la Nouvelle-Calédonie et je ferai état ici de la progression de mes recherches dans les différents domaines où je travaille. Ma préoccupation principale reste pour l'instant de parvenir à publier la documentation recueillie au cours de plusieurs années d'enquête. L'orientation générale de ma recherche est liée aussi à la transformation rapide de la société calédonienne et l'évolution culturelle et politique du monde mélanésien infléchit le travail en cours et impose un certain nombre de priorités. » (Extrait du rapport d'activité de 1980 de JCR)

Dans son rapport d'activité de l'année 1981, Jean-Claude écrit d'ailleurs que :

« L'évolution de la situation politique en Nouvelle-Calédonie et les progrès de ce pays vers la voie de l'indépendance ont fortement infléchi l'orientation des travaux des chercheurs qui étudient les langues de ce territoire d'outre-mer français. J'ai déjà abordé ce sujet dans mon précédent rapport et je rappelle ici brièvement comment se présente le problème. Jusqu'à une date très récente, les 28 langues des Néo-calédoniens ont été ignorées, voire interdites, que ce soit dans l'enseignement dispensé sur le territoire ou dans la vie publique (presse, littérature, médias, etc.). Les revendications canaques sont particulièrement pressantes dans le domaine culturel et le plan Dijoud mis en route en 1979 se fixait plusieurs objectifs en ce qui concerne la culture et les langues. Notamment : - un enseignement expérimental de quelques langues au niveau secondaire,

- la réforme de l'enseignement primaire : prise en compte des langues parlées par les élèves ; enseignement du français comme langue seconde. Notre contribution à ce programme a commencé par la publication d'une plaquette pour l'écriture des langues et d'un livre illustrant ces propositions d'écriture (1980) [voir notamment Haudricourt *et al.* (1979) ; Rivierre (1984)]. Puis, elle a pris l'an dernier des proportions plus importantes au point que, pour ma part, mes travaux sont à peu près tous destinés à faire avancer ces objectifs. » (Extrait du rapport de 1981 de JCR)

Ce côté « militant » pour la reconnaissance des langues kanak s'exprime ici clairement :

« Le recueil de traditions publié utilise les alphabets proposés et montre que toutes les langues peuvent être écrites, ce qui est loin d'être évident pour tout le monde sur place. Un autre recueil, publié par la Société d'études historiques de Nouméa, est entièrement en français et se présente comme "le livre de la conciliation". Nos travaux en langue vernaculaire avec mot à mot y sont jugés inutiles et "prétendument scientifiques". Ceci pour donner une idée de l'ambiance qui règne dans cette lointaine colonie. Suite à son zèle intempestif en faveur des langues vernaculaires, le directeur de l'enseignement catholique a d'ailleurs été mis à la porte depuis.

J'ai continué la préparation du livre de contes en langues païci que je pensais publier en 1980 (en collaboration avec A. Bensa). Il m'a fallu vérifier textes et traductions, préparer et taper encore un certain nombre de textes. Cette prolongation du travail de préparation s'est imposée lorsque j'ai appris que cette langue serait enseignée à titre expérimental dans le secondaire en 1982, et que cet enseignement reposerait sur mes travaux et publications.

Dans la seconde perspective (étude de la tradition orale pour elle-même), Bensa et moi avons remis pour la frappe en vue de la publication le manuscrit du premier tome (500 p. environ), des traditions orales en langue de Touho, annoncés depuis fort longtemps. L'ouvrage comprend une introduction sur le système social cèmuhi, fait par Bensa, puis les textes et leurs commentaires. Huit contes y sont passés au crible de l'analyse linguistique et ethnologique, pour dégager la symbolique utilisée et étudier les rapports entre le discours du conte et l'organisation sociale [voir Bensa et Rivierre, 1982]. Nous y montrons que ces textes, de facture très esthétique ou ludique en apparence, recèlent un message politico-historique riche et complexe. La préparation de ces textes s'est avérée trop difficile pour qu'il soit envisageable de continuer dans la même voie : les autres textes auront une présentation allégée, à l'exception des mythes concernant les lignages et les clans. Vu l'énormité du corpus et la difficulté du sujet, plusieurs années sont encore nécessaires pour en venir à bout. » (Extrait du rapport de 1980 de JCR)

Dans son rapport de 1980, il signale également que les traditions orales « peuvent être publiées comme illustration des travaux linguistiques avec un appareil de notes réduit à l'essentiel, ou constituer un objet d'études en soi ». Un petit recueil de textes, en huit langues, publié à six mains (Françoise et Jean-Claude avec Claire Moyse-Faurie) illustre la première perspective dont il est question ici (Rivierre *et al.*, 1980) :

13. « Un hapax (forme raccourcie et désormais usuelle d'*hapax legomenon*) est un mot qui n'a qu'une seule occurrence dans un corpus donné. » (fr.wikipedia.org/wiki/Hapax).

« Ce recueil fait suite au travail demandé par la Direction de l'enseignement catholique de Nouméa en 1979 et publié également cette année à Nouméa : les langues de Nouvelle-Calédonie, propositions pour leur écriture (signé : section Océanie du LP3-121 [voir Haudricourt *et al.*, 1979]). » (Extrait du rapport de 1980 de JCR)

Désireux de donner accès à ses recherches à toute personne qui, en Nouvelle-Calédonie, s'intéresserait aux langues et cultures kanak, Jean-Claude mit à disposition l'ensemble de ses données de l'époque, comme il le précise à propos de sa mission qui eut lieu de novembre 1980 à fin janvier 1981 et qui fut entièrement consacrée à la langue païci :

« Mon travail a été grandement facilité par l'active participation des informateurs, par le soutien logistique (locaux, etc.) du CTDRP [Centre territorial de recherche et documentation pédagogique dépendant du vice-rectorat] à qui j'ai fourni en retour la totalité de ma documentation (fichiers, textes, bandes magnétiques). J'ai beaucoup apprécié le zèle et le sérieux de toutes les personnes engagées dans ce projet auquel je participe sans me sentir lié de façon exclusive avec qui que ce soit. J'ai également participé à des séances de travail avec du personnel de l'enseignement catholique et de l'Institut mélanésien. » (Extrait du rapport de 1980 de JCR)

Le païci étant devenu la première langue d'enseignement dans le secondaire, Jean-Claude recentra ses activités de recherche, missions comprises, sur cette langue :

« Le nouveau cadre dans lequel je travaille fait que mes publications seront tout de suite utilisées dans l'enseignement ; d'où la décision de ne pas intégrer dans le dictionnaire préparé quantité de mots poétiques ou hapax¹³, ces créations sont fort intéressantes à étudier pour elles-mêmes mais ne doivent pas être mises sur le même plan que le vocabulaire courant utilisé à ce stade. J'ai retravaillé sur les nomenclatures du monde naturel (coquillages, poissons, oiseaux...) [...] J'ai décidé de laisser de côté les poésies trop difficiles à traduire et à présenter, pour m'occuper uniquement des textes en prose dont j'ai maintenant terminé la dactylographie. Une fois tapés, ces textes ont été transmis au CTDRP et utilisés immédiatement dans l'enseignement. Leur publication nécessitera un travail ethnographique préalable. Il résulte de ce travail que le CTDRP dispose dès maintenant d'un important matériel pédagogique (lexique, 450 pages de textes, nomenclatures, etc.) et que l'enseignement du païci a démarré dans de bonnes conditions. Nous travaillons en étroite collaboration pour élaborer des outils complémentaires, harmoniser nos méthodes et nos conventions. À titre d'exemple, le dictionnaire que je publie cette année contient : - la notation systématique des tons ; - la traduction en français ; - l'analyse morphématique des très nombreux dérivés et composés. Le dictionnaire actuellement en cours d'élaboration au CTDRP à partir du mien utilise la même écriture mais : - il est monolingue ; chaque terme est expliqué et défini dans la langue, sans un mot de français ; - il est écrit plus simplement, sans décomposer systématiquement les mots pour éviter la prolifération des traits d'union ; - les tons ne sont pas notés puisque cette suppression s'est avérée possible en expression écrite. » (Extrait du rapport de 1981 de JCR)

En 1982, Françoise indique également, dans son rapport d'activité, qu'une des orientations qu'elle poursuit est la recherche appliquée en lien avec la mise en place d'un enseignement dans les langues kanak en Nouvelle-Calédonie. Et, comme l'ensemble des chercheurs de la section Océanie du LACITO, elle est engagée dans le programme DGRST d'« études des langues néo-calédoniennes, restitution des résultats, applications pédagogiques, formation à la recherche ».

« La nouvelle politique culturelle qui se développe actuellement en Nouvelle-Calédonie (territoire qui s'achemine de plus en plus nettement vers la voie de l'indépendance) et surtout la mise en place d'enseignements dans les langues vernaculaires ont profondément infléchi l'orientation des chercheurs de la section Océanie de notre laboratoire. » (Extrait du rapport de 1982 de FOR)

Elle revient aussi sur la question de l'adoption de conventions d'écriture, suite à la publication en 1979 de la plaquette sur les langues comportant des propositions d'écriture. Elle évoque également l'enseignement du iaai (langue d'Ouvéa) qui est prévu à la rentrée scolaire de janvier 1984. La question est ici quelque peu différente car le iaai, comme toutes les langues des Loyauté, possède une grande tradition d'écriture missionnaire protestante. Françoise a donc tenté de concilier sa propre écriture et celle en usage à Ouvéa, en proposant à cette dernière les modifications sur les points où l'écriture missionnaire est lacunaire. En application de la méthode en usage, elle doit revoir son dictionnaire avant publication sur place, lors de sa prochaine mission à Ouvéa, en janvier-février 1983, notamment avec des enseignants mélanésiens :

« Je compte avec eux discuter des aménagements proposés en matière d'écriture et du problème du découpage des mots, vérifier la signification des items et trier les exemples utiles. Ce dictionnaire, dans sa forme finale, pourra, je l'espère, leur servir de point de départ à l'élaboration d'un dictionnaire monolingue iaai sur le modèle de ceux que préparent en ce moment les enseignants-chercheurs mélanésiens du CTRDP de Nouméa, en paicé (langue de la Grande Terre) et en drehu (langue de Lifou). » (Extrait du rapport 1982 de FOR)

Dans son rapport 1982-1983, elle précise que :

« Les traditions protestantes d'écriture ont été autant que possible respectées. Quelques aménagements ont été acceptés : notation cohérente des longueurs vocales, introduction de quelques signes nouveaux pour noter des différences qui n'étaient pas prises en compte dans l'orthographe traditionnelle. Pour régler le problème (important en iaai) du découpage des mots, j'ai adopté, dans le dictionnaire, un système de renvois évitant ainsi la prolifération de traits d'union qui suscitaient, à juste titre, beaucoup de réticence chez les locuteurs iaai. » (Extrait du rapport 1982-1983 de FOR)

En 1985, Jean-Claude Rivierre participe au volume des *Temps modernes* sur l'indépendance kanak avec un texte sur la politique linguistique et l'enseignement des langues, rédigé plusieurs années auparavant et repris pour faire une version française remaniée de l'article paru en anglais dans la revue de linguistique

de Port-Moresby (c. 1981). Plus tard, il publia avec Françoise Ozanne-Rivierre et Claire Moyse-Faurie une interview de Marie-Adèle Jorédié sur l'expérience de l'école populaire kanak (EPK - cf. doc. 1-3) et le problème de l'enseignement des langues en Nouvelle-Calédonie (1987).

Le couple a donc initié plusieurs programmes de recherches et de diffusion des connaissances à destination du « pays » – c'est ainsi que les Kanak nomment la Nouvelle-Calédonie – dont un ensemble de publications échelonnées de l'équipe Océanie du LACITO pour le ministère des DOM-TOM, pour le projet DGRST de 1982, etc.

En effet, le programme DGRST de trois ans, intitulé *Étude des langues néo-calédoniennes. Applications pédagogiques, restitution des résultats, formation à la recherche* en réponse à l'appel d'offre « Sciences humaines et économiques dans les TOM-DOM [sic] », débuta en 1982. Outre l'intensification des recherches sur le terrain, il était basé sur deux objectifs : 1. « disposer, dans un délai de quatre à cinq ans, de travaux de qualité couvrant à peu près l'ensemble des langues néocalédoniennes » et 2. « applications pédagogiques, restitution des résultats et formation à la recherche ». Il prévoyait :

« la réalisation de monographies et de descriptions consacrées à des langues encore insuffisamment connues. Ceci dans un double but : - Permettre le développement de la recherche fondamentale et du comparatisme, dans le domaine grammatical ou phonologique. - Mettre sur pied des enseignements de langues au niveau du secondaire ou du primaire et développer notre collaboration avec les organismes qui depuis peu s'intéressent aux langues et à la culture : le centre territorial de recherche et de documentation pédagogique (CTRDP) dépendant du vice-rectorat, et l'Institut mélanésien. Le programme a été officiellement accepté et nous sommes encore encouragés de ce fait à nous soucier des applications et des prolongements pratiques de nos recherches. » (Extrait du rapport 1981 de JCR)

Dans son rapport d'activité 1982-1983, Jean-Claude précise à nouveau que, durant ces deux dernières années, ses travaux ont été effectués :

« dans le cadre de deux programmes financés par la DGRST et le ministère des DOM-TOM ; ces programmes concernent la section Océanie dans son ensemble, lui imposent une certaine finalisation de ses recherches et des échéances qu'elle doit respecter. L'impulsion de ces programmes par des organismes officiels témoigne des mutations en cours en Nouvelle-Calédonie, qui a toujours statut de territoire d'outre-mer français. Alors que nos recherches se sont déroulées dans une certaine indifférence jusqu'en 1978 environ, la poussée du mouvement indépendantiste et les revendications culturelles exprimées sur place par les Mélanésiens ont amené le gouvernement français à développer des actions en faveur de la culture et des langues canaques, qui nous concernent bien évidemment. » (Extrait du rapport 1982-1983 de JCR)

Pour l'année 1984, en plus de la préparation de l'exposition Expolangue, Jean-Claude note que :

« Compte tenu des événements de ces derniers mois, les missions de recherche linguistique en Nouvelle-Calédonie

sont suspendues pour une durée indéterminée. [...] J'ai contribué comme précédemment aux travaux concernant plusieurs langues de la côte est de la Grande Terre : séances de travail avec la responsable de l'enseignement catholique présente à Paris pendant le premier trimestre ; publication de textes en langue paicé : poèmes, récits et contes *in jè nye wii mwara paicé* et *jè nye pi-cöö mwara paicé* (livret de l'enseignant) publié par le CTRDP de Nouméa. » (Extrait du rapport 1984 de JCR)

J'ai eu l'occasion de me retrouver sur le terrain en même temps qu'eux à plusieurs reprises à cette période : je suis retournée avec Jean-Claude à Yaté en 1986 ; avec Françoise et lui, j'ai participé à diverses rencontres sur le terrain sur la côte est, à Pouébo à la fin des années 1980 où Françoise se trouvait alors pour assister à une kermesse locale (où j'ai eu l'occasion de croiser, entre autres, Scolastique Pidjot, une de ses collaboratrices et amie). J'étais également à proximité de Poindimié quand ils ont réalisé, à la demande de la région Nord, l'un des stages d'écriture des langues, celui du paicé et cèmuhî à destination des enseignants, pour lesquels ils avaient réalisé des abécédaires pour servir de matériel pédagogique dans les écoles (février 1986)¹⁴. En effet, la région Nord, instituée en 1985 par la loi Fabius-Pisani (voir Leblic, 1993 : 64),

« reconnaissait des prérogatives importantes aux régions en matière éducatives et ménageait des possibilités d'interventions extérieures dans les écoles publiques pour tout ce qui touche à la vie culturelle et aux langues, totalement ignorées jusqu'à cette date. J'ai assuré quatre stages durant cette période, sur la côte est et sur la côte ouest, pour les deux langues numériquement les plus parlées, le paicé et le cèmuhî. Initialement destinés aux intervenants dans les écoles, ces stages ont été suivis par un public plus large de jeunes désireux avant tout de travailler sur leur langue et leur culture. Compte tenu de la ferveur des participants, nous avons travaillé dans de bonnes conditions à la réalisation des objectifs que nous nous étions fixés : diffusion des méthodes d'écriture et de lecture, élaboration de fiches pédagogiques et de documents en langue vernaculaire sur tous les aspects de la vie traditionnelle (milieu naturel, technologies, traditions orales, etc.), formation d'animateurs-enseignants. » (Extrait du rapport 1985 de JCR)

Durant cette mission qui se déroula du 20 janvier au 31 mars 1986, Françoise et lui ont donc conduit et animé huit stages d'initiation à la linguistique et de formation d'intervenants dans les écoles publiques, avec élaboration de matériels pédagogiques, qui ont connu un grand succès et accueilli 120 stagiaires (fiche documentaire¹⁵ de 1986). Jean-Claude Rivierre avait en charge les stages pour former les locuteurs à l'écriture et à l'enseignement du paicé et du

DOCUMENTS 1-3. – Extraits de l'exposition de l'EPK de Canala expliquant les raisons et buts de cette école, 30 octobre 1985 (clichés Leblic)

cèmuhî et Françoise ceux sur cinq langues du nord : fwäi, jawe, caac, nyälayu et kumac¹⁶.

« Ces stages, en fait ouverts à tous les locuteurs intéressés, ont été suivis avec une intensité et une participation active traduisant l'extraordinaire volonté de réappropriation et de revalorisation de leurs cultures et de leurs langues. Dans ce climat de grande motivation, les objectifs fixés ont pu aboutir : établissement de normes d'écriture, élaboration de matériel pédagogique : abécédaires illustrés, fiches d'éveil sur différents thèmes de la culture traditionnelle (nomenclatures du monde naturel, savoir technologiques, traditions orales), fiches sur différents points de vocabulaire (famille de mots, dérivés, composés) et sur quelques éléments de grammaire. Dans la dynamique créée par ces stages, différentes initiatives ont été prises : groupes de travail et de réflexion d'animateurs-enseignants, création de groupes culturels (GDPL) soutenus par la région, organisation de Journées où sont confrontées les expériences et les projets. » (Extrait du rapport de 1985-1987 de FOR)

Dans sa fiche documentaire de 1986, dans les points forts de ses activités, Jean-Claude souligne d'ailleurs :

« Réorientation de la recherche vers le comparatisme et la phonologie diachronique, après plusieurs années consacrées à la publication de monographies. »

14. J'ai pu voir les magnifiques documents pédagogiques qu'ils avaient élaborés à la main sur la faune et la flore ainsi que des abécédaires. Malheureusement, je n'ai pas réussi à les retrouver.

15. Chaque année, les chercheurs CNRS doivent remplir une fiche documentaire, en plus de leur rapport d'activité, pour rendre compte de leurs activités sur l'année écoulée. Aujourd'hui, en SHS, nous remplissons en ligne le RIBAC (Recueil d'informations pour un observatoire des activités de recherche en SHS).

16. Déjà, en 1978, elle pointait dans son rapport d'activité que « l'intérêt qui se manifeste sur place pour la culture locale rend plus que jamais nécessaire les efforts des chercheurs qui ont travaillé dans cette région pour rendre les documents qu'ils ont accumulés accessibles et utiles (projets d'enseignement des langues vernaculaires, diffusion de la littérature orale). »

Il mentionne également que :

« la poursuite de ces expériences et leur élargissement sont actuellement souhaités et un nouveau projet, soumis pour financement à la DGRST, est actuellement mis sur pied sous la responsabilité d'A. Bensa. Notre objectif est de concilier travaux de recherche et tâches de formation en travaillant dans un cadre pluridisciplinaire regroupant linguistes, ethnologues, historiens et économistes. » (Extrait du rapport de 1985-1987 de JCR)

Dans son rapport d'activité à deux ans (juin 1985-juin 1987), Jean-Claude note qu'il se consacre « dorénavant de façon suivie aux recherches comparatives (les langues néo-calédoniennes et l'ensemble océanien) ». Cela ne l'empêche pas de continuer, « compte tenu de la situation locale » à répondre « sur place aux demandes de formation concernant les langues et la culture ».

Michel Ferlus¹⁷ fait état, dans son rapport du printemps 1991, de :

« [...] l'aspect valorisation puisque J.-C. Rivierre a mené à son terme, avec son épouse et des collègues, un programme de la DGRST de valorisation des langues et cultures de l'île, concrétisé par l'élaboration de documents pédagogiques et l'organisation de stages de formation des maîtres mélanésiens. »

Ferlus conclut sur le « cas exemplaire d'un chercheur qui, sur un terrain bien délimité, sait mener son travail jusqu'au bout avec conscience et compétence. »

Cet investissement pour la reconnaissance des langues kanak, sans commune mesure à cette époque, fut donc pionnier. Il eut lieu quelques années avant que le mouvement indépendantiste, avec le boycott de l'école coloniale, lancé en février 1985 à Nakéty durant les événements, ne débouche sur le développement des écoles populaires kanak (EPK), lesquelles avaient pour principal objet de baser l'enseignement sur les langues et cultures kanak (voir doc.1-3).

Les Rivierre ont toujours eu à cœur de transmettre leur savoir et ont toujours participé à l'enseignement, que ce soit dans les formations DEA du LACITO, qu'à l'université ou à l'EHESS (notamment la FRAO) en linguistique océanienne.

Lors de la mission de 1986, Françoise a pu diffuser le lexique nyālayu qu'elle avait réalisé cette même année en collaboration avec Martine Mazaudon, à la demande des locuteurs ; l'objectif prévu était d'introduire leur langue dans l'enseignement dès l'école primaire. Cela témoigne encore de son souci de répondre à ce qu'on appellerait aujourd'hui la demande sociale... et de son souci militant de défendre l'enseignement des langues kanak.

En 1998, Jean-Claude est responsable du projet CNRS-ADCK « Les langues de Nouvelle-Calédonie sur

internet » qui comprend la réalisation de 9 cédéroms (langues kanak) pour le centre culturel Tjibaou ; les 3 cédéroms réalisés en 1998 comptent 140 minutes de textes édités en 4 langues avec mot à mot et traduction accompagnée d'une présentation (voir annexe, Pangloss dans § archives orales). Toujours dans le but de transmettre et de restituer, Françoise s'est engagée dans ce projet d'archivage de documents sonores piloté au LACITO pour l'ouverture du centre culturel Tjibaou en mai 1998. Pour sa part, elle a réalisé un cédérom sur le iaai et un sur le nemi.

Leur volonté de transmission pour l'enseignement des langues et la sauvegarde des traditions orales a toujours été grande et pionnière. C'est d'ailleurs ainsi que Jean-Claude a énormément aidé Fabrice Wacalié en lui confiant une grande quantité de documents inédits sur les langues du Sud. Aujourd'hui, heureusement, des institutions locales ont repris le flambeau, que ce soit l'ADCK Centre culturel Tjibaou¹⁸ (CCT) ou l'académie des langues (ALK). Cette volonté de diffusion a aussi été dirigée vers l'information tout public, grâce à plusieurs participations, tant dans le domaine linguistique que sur la situation de la Nouvelle-Calédonie. D'ailleurs, dans sa fiche documentaire de l'année 1985, au point « Diffusion de l'information scientifique et technique », en plus des traditionnelles *Expolangue* du LACITO (voir <https://lacito.cnrs.fr/expos/index.htm>), Jean-Claude Rivierre signale des articles et interviews parus en lien avec ces événements dans *La Quinzaine littéraire*, *Ethnies*, *Le Monde diplomatique*, *Les Temps modernes*, France culture, CRIDEV (media tiers-monde intitulé Centre de documentation et d'échanges pour la solidarité internationale), etc. Cette valorisation des connaissances se poursuit en 1986 (cf. fiche documentaire de 1986) avec des consultations et animations de séminaires pour l'IRFED (Institut éducation, culture et développement), l'INODEP (Institut œcuménique au service du développement des peuples) et l'AKADEK. Comme nombre d'entre nous, Jean-Claude participa également à l'exposition sur la culture kanak inaugurée à la Maison internationale de Rennes (4-11 avril 1987). Je n'en ai pas trouvé trace dans ses rapports mais Françoise – comme nous tous – y avait également largement participé.

Une reconnaissance internationale

Jean-Claude et Françoise ont collaboré avec de nombreux chercheurs étrangers spécialistes des langues océaniques et ils ont souvent participé à des colloques¹⁹ en Australie, en Nouvelle-Zélande, à Hawaï, au Japon, etc. Je ne pourrais pas citer ici

PHOTO 13 – Françoise, Jean-Claude et Andrew Pawley devant le château de Pierrefonds (juin 2001) (cliché Pawley)

PHOTO 14. – Françoise et Medina Pawley, linguiste et femme d'Andrew, chez Jim Hollyman, après la Conférence on Oceanic Linguistics de l'University of Waikato (Hamilton, New Zealand), en 1997 (cliché Pawley). Voir aussi photo 1 p. 223 avec Andrew Pawley et Meredith Osmond

tous les collègues avec lesquels ils ont collaboré et la présentation qui suit n'est pas exhaustive.

Tous deux ont contribué à l'hommage qui a été consacré à George W. Grace (1921-2015), professeur de linguistique à l'Université d'Hawaï, spécialisé dans la linguistique historique et comparative, les langues austronésiennes et, tout particulièrement, les langues mélanésiennes (FOR, 1991a ; JCR, 1991a). Haudricourt note à ce propos, dans son rapport de direction de recherche de 1975, que :

« la découverte et la description de ces langues [à tons du Pacifique] est son œuvre (en 1955, le prof. Grace, actuellement à Honolulu, s'était aperçu qu'il y avait des tons mais, devant la difficulté d'observation et de description, n'en a parlé que dans sa correspondance privée). »

Kenneth James dit Jim Hollyman (1922-2004)²⁰, professeur à l'université d'Auckland (Nouvelle-Zélande) de 1954 à 1986 (date de sa retraite) où il enseigna le français de 1966 à 1986, était un collègue avec qui nous avons tous beaucoup échangé et par-

PHOTO 15. – Dîner à Paris, en juin 2001, à l'occasion de la visite d'Andrew Pawley au LACITO : Andrew à côté d'Isabelle Bril à droite sur la photo ; en face, Jean-Claude, Sawako François, Françoise et Alex François (cliché Moyse-Fraurie)

tagé de bons moments (livre commun avec FOR en 1987 et participation à son hommage 1986).

Robert A. Blust (1940-) est professeur de linguistique à l'Université d'Hawaï à Mānoa, spécialiste des langues austronésiennes, de linguistique historique et de lexicographie, dont Françoise a beaucoup utilisé les travaux. Il coordonna notamment l'ouvrage d'hommage à Grace auquel le couple Rivierre a participé (FOR, 1991a ; JCR, 1991a).

Andrew Pawley (1941-) est un linguiste australien, professeur à l'ANU à Canberra, spécialiste reconnu à l'international des langues austronésiennes et papoues. Il a proposé, en 1966, une classification des langues polynésiennes²¹ (voir Andrew Pawley, 1996). C'était un bon collègue des Rivierre et, comme bon nombre de leurs collègues et amis, il a passé aussi d'agréables moments à Retheuil en 2001 suite à une invitation qui lui avait été faite au LACITO (voir photos 13-15). C'est donc tout naturellement qu'il a proposé ici une contribution.

Darrell Tryon (1942-2013), linguiste néo-zélandais, professeur à l'ANU, spécialiste des langues austronésiennes, du Vanuatu et des Salomon comme des pidgins et créoles d'Océanie, a rencontré les Rivierre à de nombreuses reprises, dont certaines au LACITO. Les Rivierre ont participé à plusieurs de ses publications, sur les changements linguistiques (FOR, 1994b ; JCR, 1994b) ou au fameux *Comparative Austronesian Dictionary* (FOR, 1995a ; JCR, 1995).

Malcom Ross (1942-) est un autre linguiste australien professeur à l'ANU à Canberra, spécialiste des langues austronésiennes et papoues, de la linguistique historique et des contacts de langue, avec lequel ils ont beaucoup échangé (voir ci-dessous p. 139).

20. En tant que militaire, il alla sans doute pour la première fois en Nouvelle-Calédonie à l'âge de 21 ans, en avril 1943, durant la Deuxième Guerre mondiale. J'ai eu la chance de me rendre par deux fois chez lui en Nouvelle-Zélande. Lui et sa femme Jeannette me reçurent à chaque fois une semaine, en mai 1985 alors que j'étais de passage pour me rendre en Nouvelle-Calédonie (arrivée à Auckland le lundi et envol pour Nouméa le samedi) et, de même au retour en mai 1986, mais de façon plus rapide. La deuxième fois, en septembre 1989, Jim m'avait fait inviter par l'Université d'Auckland pour donner une conférence de deux heures sur le développement en milieu kanak. J'étais alors en mission en Nouvelle-Calédonie. J'ai eu beaucoup de plaisir à passer du temps avec eux, grâce aux Rivierre qui m'avaient fait faire leur connaissance, et à visiter une partie de l'archipel avec eux autour de leur ferme familiale.

21. La différenciation du proto-polynésien en deux groupes (langues tongiques et langues polynésiennes nucléaires), d'après les travaux de Pawley en 1966 (voir carte enregistrée) (https://fr.wikipedia.org/wiki/Andrew_Pawley).

17. Michel Ferlus (1935-), émérite au CNRS, a travaillé sur les langues de l'Asie du Sud-Est et est spécialisé en phonologie historique.

18. Emmanuel Tjibaou, fils de Jean-Marie Tjibaou et actuel directeur du CCT, a d'ailleurs été élève de Françoise Ozanne-Rivierre qui l'a aidé pour son mémoire de maîtrise à l'INALCO sur l'expression des relations sociales dans les récits traditionnels (fwai, nemi) de la région de Hienghène (nord de la Nouvelle-Calédonie) soutenu en octobre 2003 sous la direction de Michel Aufray.

19. Ils participèrent régulièrement aux colloques International Conference on Austronesian Languages (ICAL3 à Bali en 1981 ; ICAL6 à Honolulu en 1991) dont la 11^e conférence fut d'ailleurs co-organisée par le LACITO et le CRLAO à Aussois en juin 2009 et aux Conférences on Oceanian Linguistics (COOL3 à Hamilton en Nouvelle-Zélande en 1997, COOL5 à Canberra en 2002), etc.

PHOTOS 16-17. – Françoise et Jean-Claude lors de la 3^e conférence internationale sur la linguistique océanienne (TRICOL-COOL3), à Hamilton (New Zealand, 15-17/01/1997). En face de Françoise est assis Joseph Finney (clichés Pawley)

John Lynch (1946-), linguiste australien ayant fait la plus grande partie de sa carrière au Vanuatu, y a été professeur et directeur de la Pacific Languages Unit de l'Université du South Pacific à Port-Vila. Il a aussi travaillé pour l'Université de Papouasie Nouvelle-Guinée. Il était venu passer six mois en France au cours du second semestre 2000 au LACITO-CNRS à Villejuif, afin de faire des recherches sur les liens historiques entre les langues de la Nouvelle-Calédonie et celles du sud du Vanuatu. Il avait alors travaillé avec les Rivierre ; leur collaboration fut fructueuse (voir Lynch & Ozanne-Rivierre, 2001) et permit d'approfondir les études de ces interrelations. John Lynch, comme de nombreux collaborateurs des Rivierre, garde un excellent souvenir de ceux-ci, qui étaient devenus des amis et auxquels il dédie son article présent dans ce volume.

Meredith Osmond²² est une professeure émérite de linguistique à l'ANU, spécialiste notamment de la linguistique historique et du proto-océanien. Les Rivierre ont fait de nombreux colloques avec elle (voir dans ce volume photo 1 p. 223).

Gunter Senft (1952-), linguiste allemand, professeur au Max Planck Institute de Nijmegen (Pays-Bas), spécialiste des langues austronésiennes, notamment des îles Trobriand, est un collègue avec lequel Françoise a publié sur la deixis spatiale (1997b, 2004a).

Paul Geraghty est professeur associé à l'University of the South Pacific, School of Language, Arts and Media. Il a écrit de nombreux articles sur les langues de Fidji et du Pacifique, comme sur les cultures et l'histoire. Jean-Claude et Françoise l'ont côtoyé lors de colloques.

Citons encore rapidement : Even Hovdhaugen (1941-2018), linguiste norvégien, professeur à l'université d'Oslo et spécialiste des langues polynésiennes ; Ross Clark, de l'université d'Auckland ; Midori Osumi, linguiste japonaise ayant travaillé notamment sur le tîrî de Nouvelle-Calédonie (aire xârâcùù), affiliée à la Tokyo Woman's Christian Uni-

versity, avec laquelle ils ont participé à un colloque à Tokyo en 2000 ; Chris Ballard, Senior Fellow, School of Culture, History & Language, College of Asia & the Pacific, ANU, qui est venu au LACITO et avec lequel nous avons tous eu divers échanges.

En 1989, Françoise et Jean-Claude furent également *visiting scholars* durant presque trois mois à Berkeley aux USA ; le but de ce séjour était :

« [la prise de] contacts avec l'équipe travaillant au projet STEDT (Sino Tibetan Etymological Dictionary and Thesaurus) où deux chercheurs de notre département sont engagés. Leur méthodologie et leurs outils de travail pourront inspirer un projet parallèle sur les langues océaniques » (Extrait du rapport de 1987-1989 de FOR)

Très modestes, ils ont toujours été peu friands des honneurs, ce qu'avait noté à l'époque Alexis Rygaloff²³ dans son rapport au CNRS :

« M. Rivierre s'impose désormais, non seulement en France, mais sur le plan mondial, comme le meilleur spécialiste des langues à tons du Pacifique. Sa promotion au grade de maître serait amplement justifiée. » (Extrait du rapport d'Alexis Rygaloff, mai 1975)

Mais, comme noté quatre années plus tard par son rapporteur au CNRS, Gabriel Manessy²⁴, cette modestie ne les empêchait pas d'avoir une grande notoriété dans le milieu de la linguistique océaniste :

« Il s'agit d'un chercheur fort actif et de notoriété internationale dont le renouvellement ne saurait être mis en question. » (Extrait du rapport de Gabriel Manessy, mai 1979)

Ce qui fut confirmé bien des années plus tard en 1992 :

« Si l'on consulte les rapports qui, depuis des années, ont jalonné le parcours scientifique de M. J.-C. Rivierre (y compris le dernier, celui de Emilio Bonvini²⁵ [d'automne 1991]), on voit toujours revenir des termes comme "excellence", "régularité", "solidité". J'ajouterais pour ma part – tout en partageant ces avis – que notre collègue est une forte personnalité, un peu trop discrète peut-être, dans le domaine de la linguistique de terrain : sa pensée est péné-

trante et son parcours rigoureux. Je donne un avis très favorable à sa promotion en DR1. » (Extrait du rapport de Blanche-Noëlle Grunig²⁶ de 1992 sur JCR)

La reconnaissance internationale dont ils bénéficient de la part de leurs collègues est visible dans le dossier proposé ici, au travers des contributions de John Lynch, Andrew Pawley, Christine Jourdan et Marie Walworth, la dernière jeune chercheuse à être venue au LACITO travailler avec Jean-Claude.

Je vais maintenant présenter les carrières de Françoise Ozanne-Rivierre et Jean-Claude Rivierre. En ce temps-là, les dossiers des personnels temporaires du CNRS²⁷ étaient examinés chaque année par les commissions concernées, ici, celle de linguistique générale²⁸.

Françoise Ozanne-Rivierre, de l'ethnologie à la linguistique

Françoise Ozanne-Rivierre (2/01/1941-11/11/2007), de deux ans et demi la cadette de son mari, aurait commencé par se former à l'ethnologie avec Jean Guiart, lequel avait confié à Alain Saussol (2018 : 611) que c'était l'une de ses meilleures étudiantes. Puis, sans doute au retour de son premier séjour²⁹ en Nouvelle-Calédonie où elle avait accompagné son mari Jean-Claude, après avoir obtenu en 1970 un diplôme d'études approfondies en sciences sociales (EPRASS³⁰) à l'École pratique des hautes études (EPHE) 6^e section, elle s'est tournée définitivement vers la linguistique et soutint son doctorat en linguistique en 1973 sur le iaai, langue mélanésienne d'Ouvéa (Nouvelle-Calédonie), à l'Université de Paris 3 (publié en 1976), juste après avoir intégré le CNRS comme attachée de recherche en 1972 dans le programme d'ethnohistoire du Pacifique³¹ sous la direction d'André-Georges Haudricourt. Chargée de recherche, elle devint membre du LACITO à sa création en 1976 jusqu'à sa retraite en 2006. Auparavant, comme

nous allons le voir, elle était déjà technicienne CNRS de 1967 à 1972.

Dans sa notice individuelle de 1971, Françoise avait récapitulé sa formation universitaire après le baccalauréat :

- Licence de sociologie à Paris en 1963 ;
- CELG (?) à Paris en juin 1960 (AB) ;
- Économie politique à Paris en juin 1961 (AB) ;
- Psychologie sociale à Paris en juin 1962 (AB) ;
- Sociologie générale à Paris en juin 1963 ;
- Ethnologie à Paris en juin 1963 ;
- Doctorat de 3^e cycle en cours [sous la dir. de B. Potier] ; DEA en sciences sociales section linguistique et sémantique en 1970 : linguistique océanienne

Enquêtrice adjointe auprès d'Haudricourt

Françoise Ozanne-Rivierre a donc commencé sa carrière au CNRS comme enquêtrice adjointe à mi-temps – sans doute du fait qu'elle était déjà maman de deux jeunes garçons (Nicolas, né en décembre 1963 et David, né en mai 1967) – auprès d'André-Georges Haudricourt en mai 1967. Avant cela, elle avait bénéficié d'une vacation CNRS à mi-temps de six mois, de janvier à juillet 1965, période durant laquelle elle était sur le terrain avec son époux Jean-Claude Rivierre, alors en mission en Nouvelle-Calédonie et aux Nouvelles-Hébrides (1965-1967). Il était alors stagiaire en linguistique au CNRS (où il avait été nommé fin 1964) et travaillait sur les langues à tons.

De retour de son premier séjour dans le Pacifique, elle devient enquêtrice adjointe stagiaire pour six mois à compter du 1^{er} mai 1967, en remplacement d'un jeune ethnologue qui avait démissionné de ses fonctions qu'il n'avait occupées que du 1^{er} février au 31 avril 1967. Elle était affectée à André-Georges Haudricourt (AGH), directement à son domicile rue d'Assas, pour le centre de documentation sur l'Océanie.

26. Blanche-Noëlle Grunig (1939-2013), spécialiste de germanistique et de linguistique allemande, a élaboré une théorie sur des systèmes articulant des liens entre des manifestations phonétiques et des représentations sémantiques, dans la droite ligne des linguistes tels que Chomsky. Elle fit une grande partie de sa carrière de professeure à Paris 8.

27. Ce n'est qu'en 1982, par la loi du 15 juillet, dite loi Chevènement, que les personnels chercheurs comme ingénieurs, techniciens et administratifs (ITA) passent sous le régime de la fonction publique, ce qui n'a pas été fait immédiatement pour tous les employés CNRS, car ils avaient le choix de rester dans l'ancien statut ou de passer fonctionnaire.

28. Qui fut successivement, pour la période qui nous concerne, la 22^e : Linguistique générale, langues modernes, littérature comparée (1959-1966), la 28^e : Linguistique générale, langues et littératures étrangères (1967-1970) devenue 30^e (1971-75), puis 35^e (1976-82) sous le même intitulé, puis la section 42 Sciences du langage (1983-91), pour être depuis 1992 et jusqu'à aujourd'hui la 34^e (d'abord Représentations, langages – Communication jusqu'en 2004 puis Langues, langage, discours de 2004 à 2012). Aujourd'hui, la section 34 s'appelle à nouveau Sciences du langage (cf. Secrétariat général du comité national, 2010).

29. Après le décès de Françoise, Jean-Claude me confia des cahiers de notes sur les clans du sud (puisque j'y avais fait des enquêtes anthropologiques lors de mes premiers terrains en pays kanak), preuve de l'intérêt premier de FOR pour l'ethnologie kanak comme nous le verrons aussi à propos des jeux de ficelle dans ce même volume.

30. Elle avait commencé à se former à l'EPRASS « à la linguistique de terrain ou de langues exotiques comme on disait alors [...] enseignement initié par Jacqueline Thomas et Luc Bouquiaux » (comm. pers. de Paulette Roulon-Doko, 20/10/19).

31. Il s'agit de la Recherche coopérative sur programme RCP 259, équipe pluridisciplinaire dédiée à l'ethnohistoire du Pacifique, dirigée d'abord par Jean Guiart, puis par André-Georges Haudricourt entre 1965 et 1974. D'après Jean-Claude Rivierre lui-même (<https://archives.manuscripts.bnf.fr/ark:/12148/cc102782h>), les linguistes de cette RCP furent rattachés au LACITO dès sa création en 1976 où ils ont constitué un département océaniste. Ils ont tous œuvré successivement à l'étude synchronique et diachronique des langues parlées dans différentes aires du Pacifique où les langues kanak de Nouvelle-Calédonie ont tenu une place primordiale. L'approche ethnohistorique et pluridisciplinaire des langues ayant été privilégiée au départ au sein du LACITO, « les chercheurs océanistes ont mis à profit leur présence sur le terrain pour recueillir des textes oraux, formalisés ou non, en contrepoint de leurs études descriptives. Ce recueil de documents sonores avait pour ambition de constituer un corpus illustratif des langues et des cultures, mais aussi de contribuer à leur sauvegarde ».

22. Autre point de rencontre avec Françoise, elle a publié en 2009 un article sur les jeux de ficelle comme un champ décevant pour la reconstruction lexicale (Osmond, 2009).

23. Alexis Rygaloff (1922-) est linguiste et sinologue, aujourd'hui rattaché au centre d'études coréennes de Paris Diderot, INALCO, EHESS.

24. Gabriel Manessy (1923-1996), linguiste spécialiste des langues niger-congo, a été professeur à l'université de Nice (1969-1988).

25. Emilio Bonvini est linguiste africaniste (il a été membre du LLACAN) et directeur de recherche émérite au CNRS.

La nature du travail qu'elle prenait en charge consistait à mettre en fiche et dactylographier les documents sur les langues des Nouvelles-Hébrides recueillis par Jean-Claude et avant lui pour la RCP 27 de Jean Guiart créée en 1963 et consacrée à l'Océanie (voir Gaillard, 2004 : 299). Il est noté qu'elle est « particulièrement apte au poste ». Sur son rapport de titularisation (fin de stage de six mois), Haudricourt note que :

« Madame Rivierre est tout à fait qualifiée pour le travail assez fastidieux qui lui est demandé et j'espère qu'elle pourra continuer ce travail jusqu'à la mise au net pour publication. »

D'où la proposition d'engagement définitif qu'il fait en tant que chef de service, le 17/10/1967, avant le terme de son stage. Françoise fut donc engagée le 4/07/1967 ; sur son dossier (au 18/5/67) figure une partie de son cursus universitaire, avec notamment une licence de sociologie.

L'appréciation faite chaque année par Haudricourt pointe un « travail efficace et intelligent » avec une notation totale de 18/20 (capacités techniques : 5, ponctualité : 4, efficacité : 5 et soin dans l'exécution : 4).

En 1969, Haudricourt, qui est toujours son chef de service, précise la « nature du travail effectué par l'agent » et qui porte dorénavant sur le iaai :

« Mise en fiche des textes recueillis par J. Guiart en 1950³² en langue mélanésienne d'Ouvéa (Loyalty), établissement de la traduction du texte et du fichier mélanésien-français ; vérification auprès d'un informateur indigène habitant la banlieue³³. Mme Rivierre s'intéresse vivement à son travail et le poursuit avec compétence, diligence et ponctualité. Travail intelligent et approfondi. » (AGH, EPHE, Paris, le 5/11/1969)

Jusqu'en 1971, Françoise resta « enquêteur adjoint qualifié » catégorie 2B 4^e échelon, travaillant pour la RCP 259 sous la direction d'A.-G. Haudricourt. Elle fut intégrée dans le corps des chercheurs le 1^{er} janvier 1972 sur proposition de la commission 28 de linguistique générale.

Attachée puis chargée de recherche en linguistique : du iaai aux langues de Hienghène... description et typologie

Après avoir effectué son premier terrain de recherche en solo à Ouvéa de juillet à octobre 1971, pour réaliser sa thèse de 3^e cycle, elle devint attachée de recherche. En 1977, elle passa chargée de recherche de première classe (CR1).

Dans son rapport d'activité de 1977, Françoise note, à propos de la littérature orale, que :

« Tous ces textes, outre leur intérêt linguistique, apportent sur l'univers mental et social très complexe des

Mélanésiens de Nouvelle-Calédonie des renseignements d'une grande richesse. Mais pour urgent et passionnant qu'il soit, le sauvetage de cette littérature orale est une tâche accaparante et le temps passé à figurer mot à mot, traduction, notes explicatives pour en donner une présentation soignée, finit par entraîner le linguiste un peu plus loin qu'il ne le voudrait de ses préoccupations strictement linguistiques. C'est pourquoi j'ai décidé, une fois les textes nemi publiés, de ne préparer qu'à temps réduit la même opération pour les textes fwai, jawe et iaai, pour m'attacher en priorité à la mise au point des dictionnaires monographiques, des lexiques comparés et à une réflexion, en collaboration avec les autres linguistes de la même région, sur des problèmes grammaticaux spécifiques à ces langues. »

En 1985, elle candidata au concours DR2 en section de linguistique 42 intitulée Sciences du langage (1983-1991) ; D. François³⁴, qui rapporta sur son dossier, mentionna que :

« aux recherches proprement linguistiques (centrées notamment sur la relation entre syntaxe et sémantique et, notamment, sur les structures d'actance et les relations de détermination) s'ajoute, dans le cadre des langues à tradition orale, un travail ethnolinguistique. [...] Dans le cadre de l'ATP sur l'expression de l'espace dans le domaine austronésien, Mme Ozanne-Rivierre a exploré plusieurs langues océaniques. Bref, la linguistique et l'ethnolinguistique s'imbriquent étroitement dans son travail. Parallèlement à cette recherche fondamentale, Mme Ozanne-Rivierre a mené des études appliquées à l'enseignement dans les langues vernaculaires. [...] Le projet de recherche que présente Mme Ozanne-Rivierre est très cohérent : il porte essentiellement sur la phonologie comparée et diachronique dans le nord de la Grande Terre et vise l'établissement de listes de correspondances sur lesquelles seraient fondées des conclusions sur la chronologie des changements linguistiques, sur la classification des langues et sur le proto-système nord calédonien. Une étude comparative en syntaxe est également envisagée. [...] Le travail de Mme Rivierre apparaît comme très méthodique, cohérent et soucieux d'applications. Nous donnons un avis très favorable pour son accès au titre de DR2. »

Dans son rapport d'activité à deux ans (juin 1987-juin 1989), Françoise écrit que :

« Ces deux années ont surtout été consacrées à l'élaboration de synthèses comparatives tant dans le domaine phonologique que syntaxique sur l'ensemble des langues de la Nouvelle-Calédonie et des Loyauté. Mes recherches s'ouvrent à présent sur les causes externes du changement linguistique dans les langues de cette région et j'étudie actuellement les conséquences d'un contact continu sur l'île d'Ouvéa entre une langue mélanésienne, le iaai, et un *outlier* polynésien, le fagauvea, établi sur cette île depuis quelques siècles. » (Extrait du rapport 1987-1989 de FOR, voir colloque Canberra 1989 et publication avec Hollyman, 1987)

Elle précise également la part de son travail dans cette synthèse comparative commune avec JCR sur :

« les différents processus qui ont permis le développement des voyelles nasales phonologiques dans les langues de Nouvelle-Calédonie et les mutations consonantiques qui en ont résulté dans certaines langues [...]. Ma partie concernait plus précisément les langues du Nord où les consonnes finales sont conservées et où les voyelles nasales se sont surtout développées par assimilation progressive [...] » (Extrait du rapport 1987-1989 de FOR, voir aussi com. à Auckland en janvier 1988)

Elle présente ensuite l'étude comparée, dans le domaine syntaxique, des types formels de détermination progressive dans les langues kanak (voir table ronde LACITO 1988) :

« Trois types, diversement représentés selon les langues, sont attestés : détermination directe, détermination indirecte avec relateur et détermination (encore plus indirecte) de type appositionnel où la chose possédée ne peut être mise en relation avec un possesseur (nécessairement animé) qu'à l'aide d'un 'classificateur' seul apte à recevoir la détermination possessive (ex. *barque/bateau du chef*, 'la barque du chef'). Ce type appositionnel, marginal dans les langues de Nouvelle-Calédonie, est très développé en iaai à Ouvéa. [...] » (Extrait du rapport 1987-1989 de FOR)

En 1990, dans sa fiche documentaire, Françoise stipule que ses thèmes de recherche sont la phonologie diachronique (dans le domaine océanique) avec l'étude du changement linguistique et les problèmes de reconstruction. Dans le rapport à quatre ans (1987-1991), elle rajoute la lexicographie avec l'élaboration d'un dictionnaire nyélây-français (langue de Balade, nord de la Grande Terre). En matière de phonologie diachronique, elle mentionne les deux aspects qu'elle a étudiés :

« Les langues de Nouvelle-Calédonie et des Loyautés ne sont pas seulement riches en modèles de changements phonologiques qui intéressent la linguistique générale, elles témoignent aussi, par rapport à leur ancêtre proto-océanique, de traits conservateurs qui éclairent certains problèmes de reconstruction propres à ce groupe linguistique. » (Extrait du rapport 1987-1991 de FOR)

Dans les changements internes, elle note le développement de voyelles nasales phonologiques et les mutations consonantiques qui en ont résulté (colloques Lille 1987 et Auckland 1988 ; publi. 1989) et les consonnes finales non étymologiques, trace fossile d'anciens relateurs (publi. 1991 en hommage à G.W. Grace). En matière de reconstruction, sa communication à Honolulu en 1991 a mis en relief certains traits conservateurs des langues kanak par rapport au proto-océanique et le fait que :

« [ce] témoignage des langues de Nouvelle-Calédonie remet en cause la nouvelle organisation du système consonantique proto-océanique proposée par M. Ross (1989) et souvent prise en compte depuis lors par les comparatistes océanistes. » (Extrait du rapport 1987-1991 de FOR)

Pour la période juin 1987-juin 1991, Françoise souligne que, ces quatre dernières années, ses re-

PHOTOS 18-19.
– Sortie botanique avec André-Georges Haudricourt (années 1980 ; clichés CFR)

cherches ont donc été axées sur la phonologie diachronique (étude des changements internes attestés dans les langues de Nouvelle-Calédonie et problèmes de reconstruction), les contacts de langues et le changement linguistique, des synthèses comparatives sur les structures de détermination possessive et l'expression de l'espace et la lexicographie (dictionnaire nyélây-français de Balade, nord de la Grande Terre). Elle a étendu le travail comparatif déjà réalisé sur les langues du Nord aux langues des îles Loyauté (voir art. FOR, 1986). En 1988, elle insiste sur la phonologie suprasegmentale et la phonologie diachronique.

De juin 1991 à juin 1995, ses principaux axes de recherche sont la linguistique historique et comparative, dans la lignée des travaux d'André-Georges Haudricourt, avec une approche structurale qui prend donc en compte les causes internes et externes déterminant les changements, et la phonologie diachronique, les études typologiques dans l'aire océanique et l'étude descriptive du nyélây.

Grâce à ses fiches documentaires annuelles, on sait qu'elle mène ses recherches jusqu'en 1995 au sein du département Océanie – Langues et cultures du Pacifique dont elle était responsable au LACITO depuis 1992³⁵. Ensuite, à partir de 1996, suite à la réorganisation du LACITO et à la suppression des départements « géographiques » – le département Océanie étant le dernier (voir Leblic et Masquelier, 2020) –, elle rejoint l'équipe Typologie et changements linguistiques (TCL) où ses recherches portaient sur la linguistique historique et comparative.

En 1988, ses thèmes de recherche étaient la phonologie suprasegmentale et la phonologie diachronique. Pour 1989-1995, ses travaux ont concerné la phonologie diachronique, la reconstruction du proto-calédonien, les études typologiques dans l'aire océanique et la linguistique historique et compara-

32. Dans l'avant-propos du dictionnaire de iaai (1984 : 9), Françoise écrit que ces textes avaient été recueillis par Jean Guiart en 1948. Puis, trois dates différentes sont mentionnées au fil des pages (1948, 1949 et 1950).

33. Françoise note, dans l'introduction de ce dictionnaire (Ozanne-Rivierre, 1984 : 11), que « Son point de départ fut un ensemble de textes recueillis à Ouvéa en 1948 par Jean Guiart et transcrits par ses informateurs eux-mêmes dans l'orthographe iaai utilisée dans la Bible. Le lexique que j'avais établi à partir de ces textes fut d'abord corrigé avec Jacob Waheo en 1970, pendant qu'il séjournait en France [...] ».

34. Denise François (1934-1993) fut notamment professeure de linguistique générale et appliquée à l'Université Paris 5.

35. Auparavant, c'était Jean-Claude Rivierre qui en était le responsable, fonction qu'il a quittée quand il est devenu directeur du LACITO en 1992.

tive océanienne (famille austronésienne et, plus particulièrement, le groupe océanien) ainsi que les études descriptives en Nouvelle-Calédonie, dont celle du nyelâyu. En 1993-1994, signe de l'intérêt qu'elle a toujours eu à cœur de transmettre et de former de futurs chercheurs (que l'on voit aussi dans son enseignement régulier dans les séances de DEA du LACITO), elle note le tuteurage de la thèse d'Isabelle Bril inscrite avec A. Culioli à l'Université Paris 7 sur la langue nêlêmwâ (Nouvelle-Calédonie). Elle fut d'ailleurs membre du jury de soutenance (16/01/1995).

Malgré ses soucis de santé, Françoise continua à se former, notamment à l'utilisation de la base de données MARIAMA³⁶, conçue par R. Nicolai³⁷ et J. Zerner³⁸, en participant au stage à Marseille-Luminy sur « Gestionnaire d'hypothèses et d'analyses de données » organisé du 10 au 18 juin 1996. Ce logiciel de dialectologie comparative devait aboutir, à terme :

« [à] la constitution [d'une] base de données [devant] permettre la reconstruction de terminologies thématiques en proto-calédonien mais aussi dans les trois sous-groupes déjà définis sur des critères phonologiques (Loyauté, Nord et Sud de la Grande Terre). » (Extrait du rapport 1995-1997 de FOR)

Phonologie comparative, linguistique historique et reconstruction, deixis spatiale...

Si l'on récapitule rapidement ses différents thèmes de recherches notés sur les fiches documentaires annuelles de 1988 à 2002, on trouve :

- la phonologie suprasegmentale et la phonologie diachronique (1988) ;
- la linguistique comparative océanienne (1989) ;
- la phonologie diachronique (dans le domaine océanien) : étude du changement linguistique et problèmes de reconstruction (1990) ;
- la linguistique historique et comparative (famille austronésienne et, plus particulièrement, dans le groupe océanien) et reconstruction du proto-calédonien ; le changement linguistique et le problème de la reconstruction dans le domaine océanien ; la description des langues de Nouvelle-Calédonie ; la phonologie diachronique ; les études typologiques dans l'aire océanienne et l'étude descriptive du nyelâyu de Nouvelle-Calédonie (1990-1996) ;

36. « Le logiciel MARIAMA.1, "gestionnaire d'hypothèses et de bases de données", avait été conçu au début des années 1990, puis développé ultérieurement avec la collaboration de Jeanne Zerner. Son objectif était, d'une part, de fournir un environnement de travail spécifique aux besoins particuliers de la recherche comparative et, d'autre part, de gérer la base de données africaniste lexicale et dialectologique [...] La documentation du logiciel MARIAMA.1 a été réalisée pour servir de support à un stage de formation au logiciel dans le cadre d'une École d'été du CNRS tenue à Luminy (1996) pour des chercheurs issus de diverses institutions de recherche françaises et européennes. La programmation du logiciel a été stoppée en 2001 par manque de financement et de ressources humaines dédiées. Cette documentation n'est donc plus actuelle mais elle a l'intérêt de fournir une information sur un moment de la recherche dans le domaine des bases de données linguistiques et sur la "philosophie" de ce logiciel développé entre 1994 et 2001. » (<https://bcl.cnrs.fr/article28>).

37. « Robert Nicolai est un chercheur spécialiste des langues nilo-sahariennes, ancien professeur de l'Université de Nice. Il a, par le passé, dirigé un groupe de recherche européen (GDRE *Diffusion lexicale en zone sahelo-saharienne*) dans le cadre duquel nous avons organisé ce fameux stage MARIAMA de 1996 » (Jeanne Zerner, comm. pers.).

38. Jeanne Zerner a été ingénieure en développement d'application au LLACAN CNRS de 1995 à 2006. Elle est aujourd'hui directrice administrative du LLACAN.

39. Cette liste n'est bien sûr pas exhaustive.

- la linguistique océanienne : phonologie diachronique et la reconstruction lexicologique néo-calédonienne (1996-99) auxquelles elle ajoute les études typologiques (négation, deixis spatiale) en 1999-2000 ;

- aux thèmes précédents, elle ajoute en 2000-2001 la préparation d'un ouvrage de synthèse sur les modèles de changements attestés dans le groupe des langues néo-calédoniennes en collaboration avec JCR et, dans les études typologiques, en plus de l'expression linguistique de l'espace (FOR, 2004a), l'évolution des constructions verbales sérielles (FOR, 2004b ; FOR et JCR, 2004a-b-c) ;

- la phonologie diachronique et la reconstruction en linguistique océanienne : évolution du système des pronoms personnels en océanien oriental (avec John Lynch), étude d'un changement récurrent (t>k) dans la famille austronésienne et l'évolution des formes canoniques dans les groupes des langues néo-calédoniennes (avec JCR) ; études typologiques : l'expression linguistique de l'espace, les constructions verbales sérielles (CVS) (voir Bril et FOR eds, 2004).

Côté enseignement³⁹, elle a participé à toutes les sessions d'enseignement en DEA du LACITO. En 1993-1995, elle fut chargée de cours avec Jean-Claude à l'EHESS pour un séminaire bi-mensuel de « linguistique océanienne » (24 heures annuelles) devenu en 1995-1996 « Linguistique et ethnolinguistique océaniques ». En 1999-2000, elle fut chargée de cours à l'Université Paris 4 pour la licence Sciences du langage (SL340) où elle enseigna la linguistique océanienne avec un cours sur « le iaai, langue de Nouvelle-Calédonie » (12 h). Elle et son mari participèrent aussi régulièrement aux enseignements EHESS de la Formation à la recherche anthropologique sur l'Océanie (FRAO).

Du côté de la « valorisation », il faut citer le cédérom de quinze textes nemi édité pour le CCT de Nouméa en 1998. En plus de ces quinze textes, on en trouve un sur « l'origine de la monnaie traditionnelle kanak » en langue pije. En 1999, elle participera au contrat d'édition du cédérom signé entre le LACITO et l'ADCK dont Jean-Claude était le responsable. En 1999-2000, elle réalisera aussi un cédérom sur les traditions orales dans l'aire culturelle iaai pour la médiathèque du CCT (avec Claire Moysse-Faurie).

Comme nombre d'entre nous, elle fut consultante pour la mission de préfiguration du musée de

l'Homme, des arts et des civilisations (MHAC), au sein du groupe « Océanie ».

Principales contributions théoriques de Françoise

Au fil du temps, cette ancienne disciple d'André-Georges Haudricourt et de Claude Hagège, est devenue une spécialiste internationalement reconnue pour sa contribution au comparatisme des langues océaniques (FOR, 1986 ; Moysse et FOR, 1983a-b). Elle l'est aussi pour les descriptions qu'elle a publiées de plusieurs langues (fagaueva, fwai, iaai, jawe, nemi, nyelâyu, pije) de Nouvelle-Calédonie, aire linguistique réputée pour son extrême diversité et sa grande complexité puisqu'elle ne compte pas moins de vingt-huit langues réparties en trois sous-groupes différents (FOR, 1975a-b, 1976a, 1984, 1991a-b ; FOR et Tein, 1975, 1979 ; FOR *et al.*, 1998 ; FOR et Haudricourt, 1982 ; FOR et Mazaudon, 1986 ; Hollyman et FOR, 1987) sans oublier la tradition orale (FOR, 1975a, 1986 ; JCR *et al.*, 1980), etc.

Ses principales contributions théoriques portent sur la phonologie historique (FOR, 1982, 1994b-c), le classement génétique des langues kanak et la reconstruction du proto-néo-calédonien (Moysse et FOR, 1983a-b, 1999 ; FOR, 1986, 1989, 1992, 2000a ; FOR et JCR, 1989). Avec André-Georges Haudricourt, puis avec Jean-Claude Rivierre, elle a permis de mettre en évidence l'appartenance de ces langues au sous-groupe océanien de la grande famille austronésienne. À cela, il faut ajouter ses recherches sur la deixis spatiale pour lesquelles elle a apporté des données tout à fait originales (FOR, 1987, 1994a, 2004a) ou sur les prédicats complexes (Bril et FOR eds, 2004 ; FOR, 2004b).

À partir des années 1960, Françoise Ozanne-Rivierre a mené des enquêtes de terrain sur plusieurs de ces langues, recueillant une somme impressionnante de documents qui ont été la source et la matière de sa réflexion toute sa vie durant.

Ainsi, après sa thèse consacrée à une description phonologique et syntaxique du iaai d'Ouvéa (îles Loyauté) en 1976, elle s'est intéressée aux langues de la région de Hienghène, publiant en 1975-79, avec la collaboration de Poindi Tein, deux volumes de textes nemi, suivis, en 1982, de l'imposant *Dictionnaire thématique des langues de la région de Hienghène* rédigé en collaboration avec André-Georges Haudricourt. Elle a poursuivi ce précieux travail de description de langues, en publiant en 1998 le *Dictionnaire du nyelâyu de Balade*, à l'extrême nord de la Grande Terre, en collaboration avec Baptiste Boiguivie, Scholastique Boiguivie et Éliane Dedane. Enfin, elle venait d'achever la première version d'un dictionnaire thématique des langues pwaamei et pwâpwâ, deux lan-

gues du nord de la Grande Terre, qu'elle n'a pas eu le temps de finaliser pour publication avant son décès.

Pour conclure...

Connue pour sa passion des langues kanak et sa joie de vivre à la tribu, Françoise a toujours eu une conscience aiguë de la nécessité de transmettre et de sauvegarder ces langues souvent menacées. C'est ainsi qu'elle a associé ses collaborateurs kanak à la publication des dictionnaires réalisés avec leur concours.

En bonne disciple d'Haudricourt, et n'oubliant pas ses premières classes en ethnologie, elle s'intéressait aussi à la botanique, à la faune et à la flore et tous ses dictionnaires, comme ceux de Jean-Claude d'ailleurs, comportent des nomenclatures de la faune et de la flore calédoniennes, utiles à la fois pour la compréhension de l'environnement et de la culture kanak, mais aussi pour les reconstructions des termes anciens en linguistique historique. Elle avait de grands talents de dessinatrice et n'hésitait pas à croquer, sur ses carnets, plantes ou oiseaux de Nouvelle-Calédonie.

Jean-Claude Rivierre, de l'inventaire des langues mélanésiennes à l'étude des tons des langues kanak

Jean-Claude Rivierre (1938-2018), quant à lui, a travaillé sur les langues kanak bwatoo, cêmuhi, drubea, kwênnyii, numèè, paici, pije et xârâcùù. Il partageait beaucoup des centres d'intérêts de Françoise cités ci-dessus.

Jean-Claude Rivierre fut recruté au CNRS en qualité de stagiaire de recherche à partir du 01/11/1964 pour un an, sous la direction d'André-Georges Haudricourt. Mais, suite à diverses péripéties liées au service militaire⁴⁰, il ne débuta son activité au CNRS qu'en janvier 1965 par une mission de deux ans et demi au cours de laquelle il rassembla des documents sur une douzaine de dialectes aux Nouvelles-Hébrides⁴¹ et sur les cinq langues à tons kanak en Nouvelle-Calédonie (*cf.* rapport d'activité de JCR de 1971).

Son cursus universitaire fut à peu près le même que celui de Françoise (et c'est, rappelons-le, durant leurs études qu'ils se sont rencontrés à Caen) : une Licence de lettres de la faculté des Lettres et sciences humaines de l'Université de Paris en octobre 1962 avec quatre certificats d'études supérieures : Sociologie générale, obtenu le 20 octobre 1961 ; Psychologie sociale, obtenu le 27 juin 1962 – Françoise l'a fait la même année – (avec une épreuve spéciale de Langue vivante⁴²) ; Ethnologie, obtenu le 19 octobre 1962 ; Économie politique et sociale, obtenu le 28 octobre 1960.

Les motivations de sa candidature, telles qu'il les a décrites, sont :

40. Pour résumer, il est rattrapé par les obligations du service militaire et, en dépit des démarches menées, il ne pourra pas être affecté en Nouvelle-Calédonie au titre du « service militaire adapté » ; son intégration comme stagiaire en fut retardée.

41. « Depuis mon retour en juin 1967, j'ai dû, faute de temps, laisser de côté ce qui concerne les Nouvelles-Hébrides mais mes notes ont été communiquées à des étudiants ou professeurs étrangers (Nouvelle-Zélande, Hawaï). » (Rappel dans son rapport de 1971).

42. Dans ses dossiers de candidature, il note : « anglais lu et parlé ».

PHOTO 20. – Françoise sur le terrain au Vanuatu (1966), White Sand Betel (cliché CFR)

« dans le cadre de ma première année de doctorat de troisième cycle, étude phonologique en cours du kaponé, dialecte parlé au sud de la Nouvelle-Calédonie par environ mille personnes. Ce dialecte connaît trois tons mélodiques, quatre séries de consonnes et treize timbres vocaliques. Les séries consonantiques sont : sourde, semi-nasale, nasale et spirante sonore. Pour les points d'articulation : labial, labiovélaire, dental, affriquée chuintant prépalatal, affriquée chuintant cacuminal, vélaire, labiovélaire et uvulaire. Tous les mots se terminent par une voyelle. Le système vocalique à l'initial est un système réduit par rapport au système de la finale. Le système vocalique nasal est un système réduit par rapport au système oral. Toutes ces voyelles peuvent être longues ou brèves. » (dossier de candidature de JCR pour l'année 1963-1964, 15 mai 1963)

Tel était donc son programme de recherche au début de sa carrière dans le cadre de sa thèse. Pour cette candidature, son programme est aussi de « mener des enquêtes linguistiques dans l'archipel des Nouvelles-Hébrides », ce qui concorde avec la demande de Jean Guiart ci-dessus, et les deux avis très favorables d'André Martinet⁴³ et d'André-Georges Haudricourt.

Le premier rapport de son directeur de recherche, A.-G. Haudricourt, précise début 1965 :

« M. J.-C. Rivierre est [un] chercheur à l'oreille particulièrement douée pour l'étude des langues à tons, il vient d'arriver en Nouvelle-Calédonie pour relever le système tonal des langues mélanésiennes, domaine absolument neuf, dont les linguistes attendent beaucoup. Il doit aussi participer à la RCP (Recherche coopérative sur programme) de M. Guiart en faisant l'inventaire linguistique des Nouvelles-Hébrides. Je suis son travail depuis deux ans (il a pu travailler un peu

pendant son service militaire) et je pense qu'il devrait être promu au grade d'attaché de recherches. »

L'avis de son parrain André Martinet, en date du 1^{er} mars 1965, précise que :

« Monsieur Rivierre, qui est en mission en Nouvelle-Calédonie et aux Nouvelles-Hébrides, a commencé l'étude du cèmuhi, langue de Nouvelle-Calédonie et de la communauté qui la parle. Il procède en outre à l'élaboration d'un questionnaire ethnologique, zoologique et botanique destiné aux enquêtes en Mélanésie. » [Voir Thomas *et al.*, 1971 ; Rivierre, 1971]

En début d'année 1966, Haudricourt, son directeur au CNRS, note que :

« M. Rivierre a fait de l'excellent travail depuis son arrivée en Océanie. En Nouvelle-Calédonie, il a approfondi l'étude de la langue cèmuhi, en recueillant de nombreux textes, en complétant le vocabulaire (herbier envoyé en France⁴⁴) et surtout en déterminant le type prosodique de langue : à trois registres, type décrit pour la première fois en Océanie. Aux Nouvelles-Hébrides⁴⁵, dans le cadre de la RCP de M. Guiart, il a commencé l'exploration linguistique des îles centrales de l'archipel : Tongoa, Tongariki, Vate, Tanna ; dans cette dernière île au sud de l'archipel, il a pu dresser une carte des langues et dialectes. Rapport très favorable. »

En février 1967, le rapport de direction de recherche signé par Haudricourt mentionne :

« M. Rivierre a brillamment réalisé son programme de recherches en Nouvelle-Calédonie : il a déterminé la tonologie de trois langues mélanésiennes, son enquête intensive portant sur la collecte de la totalité de la littérature orale et du maximum de vocabulaire de ces langues, menacées dans les jeunes générations, sera essentielle pour l'étude des problèmes posés par l'apparentement généalogique de ces langues à tons avec les langues sans tons qui les environnent, et les problèmes de mutation consonantique que M. Rivierre a d'ailleurs résolu[s] pour la langue de l'extrême sud. J'ai pu, au cours de ma mission en juin-août 1966, apprécier l'excellence de ses méthodes sur le terrain. C'est d'ailleurs ma présence qui l'a empêché de retourner aux Nouvelles-Hébrides pour le programme d'inventaire linguistique, mission qu'il fera cette année avant son retour. Rapport très favorable, promotion si possible. »

D'août 1967 à février 1968, dans le cadre de sa thèse de 3^e cycle ayant pour sujet les dialectes du sud de la Nouvelle-Calédonie, Jean-Claude procède à la mise en fiche du dialecte de l'île des Pins, le nâa kwênnyii (2 000 fiches/termes) et à l'étude de quelques textes enregistrés avec mise au propre avec notation tonale :

« Mais le système tonal de cette langue ne peut être élucidé sans une connaissance approfondie de la tonologie

des dialectes du Sud. Nous avons donc repris la question en partant du dialecte le plus simple : celui d'Unya, dont nous établissons la phonologie complète, en procédant notamment à la mise en fiche et à l'étude tonale des textes recueillis. » (Extrait du rapport d'activité de 1967)

Dans son rapport d'activité de 1967, il énonce que :

« Le dialecte de l'île des Pins est très proche du dialecte parlé à l'extrême sud de la Nouvelle-Calédonie (Goro-Touaourou) ; à l'inverse du dialecte d'Unya-Paita (dont le consonantisme seul est différent) il en diffère par le vocalisme et le système tonal [...]. »

Le rapport d'Haudricourt en tant que directeur de recherche pour l'examen en commission en mai 1968 précise que :

« M. Rivierre, depuis la fin de sa mission d'enquête sur le terrain, s'occupe de transcrire et d'étudier les textes qu'il a recueillis sur les dialectes de l'extrême sud de la Nouvelle-Calédonie. Il doit en tirer une étude phonologique pour une thèse avec M. Martinet. La qualité des matériaux recueillis et l'originalité de ces dialectes au système tonal à deux registres font bien augurer de ce travail. Rapport très favorable. »

Le rapport de son parrain Martinet complète le précédent :

« M. Rivierre a su compléter, seul, une formation linguistique que les besoins de la recherche sur le terrain avaient un peu écourtée. Il est aujourd'hui un très bon descripteur dont le travail et les initiatives sont parfaitement satisfaisantes. On peut attendre de lui des présentations scientifiques très sûres des langues du sud de la Nouvelle-Calédonie. On recommande le renouvellement et la promotion éventuelle pour ce chercheur. »

Son rapporteur, M. G. Manessy, émet donc un avis très favorable au renouvellement ; le contrat de Jean-Claude n'est prorogé qu'à la session d'octobre, avec renvoi à l'avis émis par le rapporteur en mai, retard sans doute dû aux événements de mai 68.

En 1969, son directeur AGH demande une promotion comme chargé de recherche :

« M. Rivierre continue à élaborer les matériaux qu'il a recueillis dans sa fructueuse mission de 1965-67. Il termine la rédaction d'une thèse de 3^e cycle sur les dialectes de l'extrême sud néo-calédonien [Rivierre, 1970]. Ce travail est la première description détaillée d'une langue mélanésienne tonale dans toute la littérature linguistique, il fera date dans la linguistique océanienne. Les textes de littérature orale et les dictionnaires des trois dialectes sont en voie d'élaboration pour publication. L'ensemble du travail fait, tant par sa qualité que par son ampleur, justifierait une promotion à chargé de recherche. M. Rivierre

aura ensuite à s'occuper des langues à tons de la partie centrale de la Nouvelle-Calédonie, dont il a recueilli ou vérifié un corpus important de textes et de dictionnaires, pour ensuite commencer le travail de comparaison. Je recommande donc vivement renouvellement et promotion de M. Rivierre. »

L'avis de son parrain, André Martinet, est tout à fait concordant :

« [...] Les résultats sont excellents. On peut attendre de cet excellent chercheur qu'il nous donne enfin un tableau scientifique complet de la situation linguistique très complexe de cette île [Nouvelle-Calédonie]. Il est indispensable que M. Rivierre soit assuré du renouvellement de son contrat jusqu'à l'aboutissement de ses travaux. »

René Gsell⁴⁶, célèbre phonéticien et rapporteur pour la session de mai 1969, conclut donc par un avis très favorable pour le renouvellement⁴⁷ et la promotion :

« Monsieur J.-C. Rivierre a poursuivi cette année ses travaux sur la tonologie des dialectes d'Unya et de Goro du sud de la Nouvelle-Calédonie. Les tons de ces dialectes ont été étudiés du point de vue paradigmatique et syntagmatique avec examen du mécanisme des assimilations et des dissimilations tonales ainsi que celui des neutralisations. De plus, Monsieur Rivierre a [terminé] la rédaction de sa thèse de troisième cycle : « Dialectes de l'extrême sud calédonien ; phonologie descriptive et comparative ». Excellents rapports de Monsieur Haudricourt et de M. Martinet. L'ensemble du travail fait, tant par sa qualité que par son ampleur, justifierait une promotion de chargé de recherches. »

En 1970, André Martinet, parrain et directeur de thèse de Jean-Claude, mentionne dans son rapport qu'il vient de lui présenter pour soutenance :

« une excellente étude de la phonologie des langues de l'extrême sud-est de la Nouvelle-Calédonie. Il y fait preuve de sa parfaite formation de linguiste et de sa compétence en matière d'ethnologie du Pacifique Sud-Ouest. Il est très important pour la recherche linguistique et anthropologique que Monsieur Rivierre poursuive ses travaux et l'on recommande pour lui une promotion si son ancienneté et son classement le permettent. »

Ce rapport concorde totalement avec celui de son directeur de recherche qu'est André-Georges Haudricourt qui, à propos de son manuscrit de thèse déposé, signale que :

« Ce travail de pionnier sur les premières langues à tons décrites de Mélanésie fera date dans l'histoire de la linguistique océanienne. Je rappelle, qu'outre ce travail, J.-C. Rivierre, au cours de sa mission en Nouvelle-Calédonie,

43. André Martinet (1908-1999) est connu comme le père de l'analyse fonctionnaliste en linguistique française. De 1938 à 1946, il a enseigné comme directeur d'études à l'EPHE, puis à l'Université de Columbia où il fut nommé directeur du département de linguistique (1947-1955). De retour à Paris en 1955, il revint à l'EPHE, fut titulaire de la chaire de linguistique générale à la Sorbonne, puis à l'Université Paris 5-René Descartes. Président de la Société européenne de linguistique de 1966 à 1999, il fonda la Société de linguistique fonctionnelle et la revue *La Linguistique*.

44. On peut se demander ce qu'est devenu cet herbier et la part de FOR dans sa constitution, elle qui était passionnée de botanique, dans la droite ligne d'AGH (voir photos 18-19 sur les sorties botaniques). Je n'en ai malheureusement trouvé aucune trace.

45. Jean-Claude note en 1971 : « Depuis mon retour en juin 1967, j'ai dû, faute de temps, laisser de côté tout ce qui concerne les Nouvelles-Hébrides mais mes notes ont été communiquées à des étudiants ou professeurs étrangers (Nouvelle-Zélande, Hawaï). » (rapport de 1971 de JCR). Voir aussi Rivierre (1968, 1969a-b).

46. René Gsell (1921-2000) était un linguiste et phonéticien français. Assistant de phonétique en 1955 à la faculté des lettres de Grenoble, il devient en 1960 directeur de l'Institut de phonétique à Paris qui devint l'Institut de linguistique et de phonétique générale appliquée (ILPGA) dont il a largement contribué au développement et qui est aujourd'hui rattaché à l'Université Paris 3 Sorbonne nouvelle.

47. Cette session de mai 1969 a une importance particulière. Jean-Claude est au terme de quatre ans d'ancienneté dans le grade d'attaché de recherche et une note précise que le renouvellement pour une nouvelle période de deux ans doit être accordé ou refusé et que : « même parmi les attachés à qui la section souhaiterait qu'un 3^e contrat de deux ans soit maintenant accordé, il peut s'en trouver un certain nombre dont la stabilisation à terme dans les cadres du CNRS n'apparaît pas souhaitable avec évidence. Ces derniers, en vertu de la note de M. le directeur général du 29 mars 1968, devront être avertis par les soins du président de la section, que la proposition de renouvellement est la dernière qui sera faite en leur faveur ». Les rapports de section doivent donc mentionner : non-renouvellement, renouvellement pur et simple, renouvellement assorti de l'indication que l'intéressé ne doit pas s'attendre à bénéficier qu'un 4^e contrat de deux ans.

a élucidé le problème, plus simple, des autres langues à tons de l'île, et recueilli un important matériel de littérature orale. J'ai montré dans un article (BSL 63, 1, 218-235⁴⁸), à propos d'une de ces langues, la langue de Touho, l'intérêt que présentaient ses observations pour expliquer la naissance de langues à tons ponctuels. En résumé, les travaux publiés et inédits de ce chercheur me permettent de recommander vivement sa candidature au grade de chargé de recherches. Je recommande également la prise en considération de sa demande de mission pour retourner quelques mois en Nouvelle-Calédonie. »

C'est à nouveau René Gsell qui rapporte pour la session de mai 1970 sur le dossier de Jean-Claude. Il mentionne que sa thèse, dont JCR a fait une présentation de 18 pages comme rapport d'activité de l'année 1969, fera date dans l'histoire des recherches de tonologie :

« Monsieur Rivierre y décrit entre autres le mécanisme de la naissance des langues à tons ponctuels. [...] En raison de l'intérêt exceptionnel de ses travaux, je recommande très vivement non seulement le renouvellement de Monsieur Rivierre mais sa promotion au grade de chargé de recherches. Je donne également un avis extrêmement favorable à sa demande de mission en Nouvelle-Calédonie. »

Dans son rapport d'activité pour l'année 1970, Jean-Claude présente l'avancée de ses travaux suite à sa thèse sur les langues de l'extrême sud, avec la mise au point des textes recueillis à Goro et Touaourou avec vérifications des transcriptions faites sur le terrain, notation des tons, traduction et étude de la toponymie (soit 256 pages manuscrites). De même, il commence à remettre au propre et à refondre le fichier établi sur le terrain. Puis, il prépare sa mission de terrain prévue pour juin 1971 pour réaliser une monographie de la langue cémuhî du centre nord de la Nouvelle-Calédonie. Il établit notamment un fichier des toponymes cités dans les textes et les reporte sur une carte au 1/50000^e. On ne peut que regretter que cette carte ne figure pas dans ledit rapport.

C'est à nouveau Alexis Rygaloff qui rapporte sur son dossier en 1972 ; il émet à nouveau un avis très favorable :

« M. Rivierre a eu une année particulièrement bien remplie. Sur le terrain où il a passé 6 mois (mai à octobre) [...]. Un questionnaire de 1 500 phrases a été rempli [...], plusieurs heures de discours cérémoniels inédits enregistrés sur bandes magnétiques. Plusieurs articles en cours de rédaction, et un article achevé en collaboration avec M. Salva [sic] du Muséum, à paraître prochainement⁴⁹. » (session de mai 1972)

48. Voir Haudricourt (1968, rééd. 1972). Jean-Claude y donnera suite dans un article préparé pour le *Bulletin de la société de linguistique* en 1971 dans lequel il reprendra l'examen des exceptions aux correspondances établies par Haudricourt : tons hauts/consonnes aspirées ; puis étude du ton bas : confirmation de son hypothèse sur le rôle des aspirées intervocaliques, examen d'autres consonnes complexes intervocaliques, rôle du suffixe possessif "he" ; cas des métathèses, des mots composés, des verbes précédés d'un causatif, les emprunts et les onomatopées (voir le rapport d'activité de JCR de 1971).

49. Il s'agit sans doute de l'article paru dans le *Journal de la Société des Océanistes* (Rivierre, 1973b : 139-150 (<https://doi.org/10.3406/jso.1973.2422>)) car il précise en note 1 p. 139 que certaines identifications ont été réalisées au laboratoire de Malacologie du Muséum de Paris par Raymond Pujol (1927-), ethnozoologue au MNHN, Georges Richard (1944-), assistant à l'EPHE (laboratoire de Biologie marine et de Malacologie du MNHN), spécialiste des mollusques de Polynésie et Bernard Salvat (1936-), spécialiste de l'étude des mollusques et des récifs coralliens du Pacifique, directeur de l'antenne du Muséum national d'histoire naturelle et de l'École pratique des hautes études à Moorea, Polynésie française (en 1975).

À propos de la langue de Touho, Jean-Claude précise, dans son rapport de 1971 à propos de la littérature orale, que :

« Dans le domaine des contes, mythes, etc., j'ai constaté que j'avais fait le plein ou presque lors de mon premier passage – avec raison et "in extremis" puisque tous les vieux conteurs sauf un sont morts depuis. Mais dès mon arrivée, j'ai été invité à suivre de bout en bout un mariage puis, peu après, un enterrement. J'ai pu ainsi enregistrer trois ou quatre heures de discours cérémoniels dont je ne soupçonnais même pas l'existence et, ce qui n'était pas prévu à mon programme, j'ai pu passer un mois et demi à les transcrire. Ces textes faisant de très nombreuses références à la sociologie locale, j'ai dû amorcer une enquête sur les clans de la région pour pouvoir les comprendre. Il m'a paru intéressant de faire ce travail car il s'agit de discours traditionnels, formalisés, riches en images, mots et tournures que je n'avais jamais entendus. En outre, ces discours sont importants pour la compréhension de l'ethnologie calédonienne et pour l'ethnologie politique de la région de Touho. Les orateurs capables de les prononcer sont de plus en plus rares et l'occasion de les entendre n'est pas fréquemment offerte. Or aucun texte de ce genre n'avait été recueilli en Nouvelle-Calédonie. À la suite de cette expérience, j'ai enregistré deux autres mariages à Touho et Tyé où j'ai pu recueillir de nombreux chants traditionnels en langue paicî. Au cours de cette mission, j'ai enregistré et transcrit une vingtaine de poésies, contes et histoires de clan. Au total, je me suis retrouvé en fin de mission avec davantage de textes et donc de problèmes qu'au départ alors que je comptais clore la révision de mon corpus et faire l'indispensable toponymie. C'est avec cette ferme intention que je repartirai là-bas pour deux ou trois mois à la fin de l'année. » (Extrait du rapport 1971 de JCR)

C'est là le propre de la recherche que de devoir se remettre en cause en permanence, au gré des terrains et de là où ils nous mènent sans que nous l'ayons réellement prévu. Cet extrait nous donne toute l'ampleur du travail de Jean-Claude qui va bien au-delà de la seule linguistique, avec des documents proprement anthropologiques. Il poursuit :

« Reste le problème du paicî, langue à tons étudiée lors de ma première mission. Cette ethnie est de loin la plus dynamique, la plus créatrice et en même temps la mieux conservée de Nouvelle-Calédonie. J'ai eu la surprise d'obtenir cet été, sans recherche particulière, un enregistrement d'une poésie de 1 500 vers. Il est nécessaire d'entreprendre prochainement le ratissage de cette région en matière de littérature orale ; une telle entreprise m'a pris beaucoup de temps dans une région beaucoup plus délabrée comme celle de Touho. Je compte l'entreprendre avec la collaboration d'un assistant en ethnologie à Paris 5⁵⁰, dans le courant 73. En attendant, je lui apprends ce que je

connais de cette langue tous les jeudis. » (Extrait du rapport 1971 de JCR)

Dans son rapport d'activité de l'année 1976, il note :

« Le problème des tons étant ma véritable spécialité linguistique [voir Rivierre, 1972a-c, 1974a], mon directeur A. Haudricourt m'a demandé de passer par le Mexique, sur la route de la Calédonie en 78, pour y étudier la tonologie des langues pame (famille otomangue). Dans l'immédiat, je travaille en collaboration avec Nicole Revel Mac Donald sur des documents qu'elle a enregistrés l'an dernier chez les Mixtèques (de cette même famille otomangue) ; nous constituons une documentation sur cette famille et nous discutons périodiquement des problèmes linguistiques de cette région, en collaboration avec F. Dell qui s'intéresse aussi à ces systèmes tonals. »

Jean-Claude est désormais membre du tout nouveau LACITO fondé par Jacqueline Thomas (LP3121 localisé à Ivry) au sein duquel il est responsable de la section Océanie. En fin de rapport, avant quatre pages sur les paradigmes directionnels en Mélanésie (à partir du cémuhî), il fait une remarque que d'aucuns jugeront toujours d'actualité :

« J'ai tout lieu de me féliciter de cette création, eu égard aux nouvelles conditions de travail qu'elle nous procure. Cette année n'en a pas moins été marquée comme la précédente par un renforcement de la tutelle administrative qui pèse sur la recherche, corrélatif d'une moindre efficacité de cette administration et d'une baisse des crédits globaux. Cet état de fait amène une perte de temps et d'énergie de plus en plus importante en démarches, réunions, actions, réclamations⁵¹, etc. »

Suite à une rencontre imprévue à Paris⁵², il changea son programme de recherche pour la mission qui devait avoir lieu du 31 août au 11 novembre 1977 et porter sur l'étude de l'expression linguistique de l'espace sur les langues de la côte est et de la côte ouest afin d'aller à Thio et Canala. À la place, il réalisa, durant le mois d'octobre, une esquisse grammaticale à partir du questionnaire verbal de l'ouvrage collectif de l'ER74 *Enquêtes et description des langues à tradition orale*, ce qui lui permit d'appréhender le système prosodique, de souligner l'absence de tons mais la présence de proclise et d'enclise entraînant un conditionnement morphologique / grammatical dans cette langue.

50. Il s'agit d'Alban Bensa (1948-) qui fut introduit par Jean-Claude sur le terrain calédonien, comme il en sera fait mention dans les rapports suivants. À l'époque, il était assistant à l'Université Paris 5–René Descartes. Il devint maître de conférences, toujours à l'Université Paris 5 puis passa à l'EHESS où il termina sa carrière comme directeur d'études.

51. On peut supposer que ce mouvement d'humeur est dû au fait, comme le note Alexis Rygaloff dans son rapport de mai 1977, que : « la parution du corpus de littérature orale paraît, sinon compromise, du moins devrait être fortement retardée en raison de la quasi suppression de la subvention accordée jusqu'à présent par le CNRS ». Ladite subvention fut rétablie, comme le note Jean-Claude dans son rapport d'activité de 1977, après la session de mai, « suite à l'intervention de M. Rygaloff et à celle de M. le directeur scientifique ». On peut remarquer qu'il mentionne qu'« en raison de la pénurie de crédits, je participe moi-même à la frappe des textes sur machine IBM, en vue de la publication en offset ». Tout un monde que les chercheurs d'aujourd'hui n'envisagent même pas...

52. Mission en Nouvelle-Calédonie. « [...] ce programme a été remis en question en juin [1977], tout à fait par hasard, suite à ma rencontre avec quelques Néo-Calédoniens de passage à Paris. Lors de cette rencontre, j'ai pu constater avec stupéfaction, en les écoutant parler, que leur langue était probablement tonale ou du moins présentait des faits prosodiques très particuliers. Or ces autochtones provenaient d'une région (Thio-Canala, au sud de la côte est de la Nouvelle-Calédonie) réputée sans tons mais insérée entre deux zones de langues tonales sur lesquelles j'ai eu l'occasion de travailler longuement les années précédentes. » (Extrait du rapport d'activité de 1977). L'un d'entre eux était le grand chef de Thio, Damas Toura, qui faisait partie de cette délégation SLN (Société Le Nickel).

Courant 1977, il présenta et obtint une ATP de deux ans et demi sur le thème de l'expression linguistique de l'espace qui lui permit de mettre sur pied un projet d'étude linguistique et ethnologique sur la question de l'espace qui l'intéressait depuis longtemps.

Dans son rapport d'activité 1977, Jean-Claude revient également sur sa façon de travailler : relecture avec les informateurs des textes devant être publiés et enrichissement avec eux de l'appareil de notes.

Outre ces travaux approfondis dans le domaine de la phonologie et de la tonologie, Jean-Claude et François ont publié de nombreux ouvrages de référence sur ces langues kanak – grammaires, dictionnaires, recueils de littérature orale (voir bibliographie des Rivierre en annexe pp. 152 *sqq.*).

En 1979, Jean-Claude mentionne le fait qu'il met de côté sa thèse d'État sur « les systèmes tonals calédoniens : synchronie, diachronie et perspective théorique » en raison de l'importance des matériaux recueillis à publier, ce qui constitue sa préoccupation essentielle. Il précise aussi que :

« il n'est pas exclu que je change de sujet et que je présente une monographie pour ne pas trop retarder la date de ma soutenance. »

Et il signale

« l'abondant corpus de textes en langue paicî [...] rassemblé par J. Guiart (cahiers d'informateurs), par moi-même et par l'ethnologue A. Bensa. Il est composé essentiellement de contes, de textes historiques et de poésies, et j'ai commencé par en extraire les contes [...] 300 pages de textes [...] qui doivent être publiés en offset à la SELAF cette année, dans la collection LACITO-documents. Bensa ayant ramassé la moitié environ de ces textes, nous signerons ensemble cet ouvrage. » (*cf.* Bensa et Rivierre, 1982)

Il revient également sur les langues du sud et précise à ce propos :

« Il est probable que je passerai à la publication des langues du sud avant d'en avoir fini avec le paicî. J'ai commencé à mettre au propre les textes en langue de l'île des Pins et à en faire le mot à mot (150 pages non dactylographiées) ; j'ai également élaboré un fichier grammatical pour cette langue, pratiquement inconnue de ce point de vue. »

Dans son rapport d'activité juin 1987-décembre 1988, Jean-Claude revient sur son travail réalisé dans le sud de la Grande-Terre dans le but de publier

les matériaux lexicographiques et sur les traditions orales, travail qu'il avait entamé dès 1985 :

« Le projet de publication de ces matériaux recueillis il y a plus de vingt ans répond au souhait des locuteurs, et plus particulièrement à l'un de leurs représentants, Clément Vendégou, maire de Yaté, avec qui une partie de ces matériaux a été révisée récemment. À l'occasion de ses différents déplacements entre le territoire et la métropole, j'ai pu terminer avec lui la révision du lexique en langue de Goro, refaire et mettre au point le fichier avec les précisions de traductions, les corrections phonétiques, les exemples, etc. en vue d'en reprendre la publication. Ont été revues et classées par familles les nomenclatures (poissons, coquillages, oiseaux, etc.) pour les faire figurer en annexe du dictionnaire, selon le mode de présentation déjà adopté pour les autres dictionnaires⁵³. À plus long terme, le but envisagé serait la publication de toute cette documentation en utilisant les techniques de traitement de texte, en faisant figurer à côté de chaque entrée en langue de Goro, les équivalents dans les différents dialectes de l'extrême sud (Unya, Païta, Wêê, île des Pins). Grâce aux opérations de tri réalisées par ordinateur, il devrait être possible de produire des dictionnaires de ces différents dialectes, avec à chaque fois, les équivalents dans les autres dialectes, ainsi qu'un dictionnaire français-dialectes de l'extrême sud. » (Extrait du rapport 1987-1988 de JCR, repris dans celui de 1987-1991)

Le décès de Clément Vendégou dans un accident de voiture sur la route de Nouméa à Yaté (le 18 juin 1999) est venu contrecarrer ce projet qui ne fut donc jamais publié. Nous l'avons retrouvé en préparant ce volume et nous l'avons déposé sur la plateforme HAL archives ouvertes du CNRS en août 2020 (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02916886>).

Une autre partie de son programme de travail pour cette année consista en l'avancement de recherches comparatives sur les langues de l'archipel néo-calédonien grâce aux travaux menés à l'époque par Françoise Ozanne-Rivierre sur les langues du nord de la Grande Terre et celles des Loyautés.

« Une première approche du problème, réalisée par G.W. Grace sur deux langues (Canala, Tiri) a mis en évidence un très grand nombre de correspondances irrégulières et fort peu de 'cognates' rapprochables de façon sûre de POC (proto-océanien). La seule façon de dépasser les conclusions pessimistes de G.W. Grace consiste à rassembler le plus de documentation possible, notamment en préparant soigneusement une enquête sur cinq langues encore mal connues parlées sur la côte sud-ouest de la Nouvelle-Calédonie (enquête prévue en 1990). » (Extrait du rapport 1987-1988 de JCR)

Depuis la fin des années 1980, Jean-Claude s'intéressait plus particulièrement à la phonologie compa-

PHOTO 21. – Jean-Claude Rivierre en 2013 devant l'oratoire, construit à la fin du XIX^e siècle, de Port-Royal des Champs dans la vallée de Chevreuse, au sud-ouest de Paris, dans la commune de Magny-les-Hameaux (cliché François)

native (langues néo-calédoniennes et océaniques) et à la phonologie diachronique (Nouvelle-Calédonie), sans oublier la tonogénèse, « sa spécialité » si je puis dire.

« Vers 1987, un infléchissement de ses recherches en faveur de la diachronie et du comparatisme dont la multiplicité des langues locales suggère l'étude [...] [d'un] domaine [dans lequel], au cours de ces quatre dernières années, il a apporté les contributions les plus remarquées. [...] On retiendra peut-être tout particulièrement ce que J.-C. Rivierre a pu révéler des modalités d'apparition des voyelles nasales et des répercussions induites sur le consonantisme. » (Extrait du rapport de Blanche-Noëlle Grunig pour la période 1988-1991)

Au début de son rapport, B.-N. Grunig note qu'il semble que Jean-Claude Rivierre n'ait que très rarement fait acte de candidature [à DR1] alors qu'il est « depuis seize ans (1976) maître de recherches (équivalent DR2) ».

L'année 1996 marque la fin du département Océanie – langues et cultures du Pacifique et Jean-Claude est désormais rattaché à l'équipe « Typologie et changement linguistique » (voir Leblic et Masquelier, 2020 ; Souag, 2020).

Dans son rapport d'activité à 2 ans de juin 1997, Jean-Claude précise qu'il a terminé la saisie du dictionnaire de la langue de Goro-Touaourou sur shoe-box⁵⁴ et que l'ensemble existe donc sous la forme d'un dictionnaire numèè-français accompagné d'un index inversé et des différentes nomenclatures du monde naturel⁵⁵. Il reste juste à y entrer les notations tonales, les morphèmes grammaticaux et les équivalents pour chaque entrée dans les langues et dialectes

53. Une version précédente de ces nomenclatures en ma possession a été mise en ligne sur HAL archives ouvertes du CNRS (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-03091799>) en tant que document de travail, comme pour le dictionnaire déjà mis en ligne.

54. Sur le site du LLACAN, on peut lire : « Logiciel de gestion de bases de données textuelles édité par la SIL (<http://www.sil.org>). Il permet la saisie, l'affichage, la recherche, le tri, le filtrage, l'impression... de fiches constituées de textes structurés en champs. Plusieurs bases peuvent être ouvertes en même temps et des liens peuvent s'établir entre elles. Il est particulièrement adapté à la gestion de fiches lexicales pouvant comporter de nombreux champs choisis en fonction des besoins et pouvant éventuellement être répétés au sein d'une même fiche (sous-entrées, différents sens, plusieurs phrases illustratives avec traduction...). » (<http://llacan.cnrs.fr/fichiers/manuels/Shoobox/ShooboxInit.htm>).

55. Je n'ai malheureusement trouvé aucune trace de ce fichier shoe-box dans les archives de Jean-Claude.

CARTE 1. – Carte linguistique des langues kanak précisant les recherches de Françoise Ozanne-Rivierre et de Jean-Claude Rivierre, ainsi que celles de Claire Moyse-Faurie et Isabelle Brill, les collègues qui sont venues à leur suite travailler au LACITO sur les langues de Nouvelle-Calédonie (© CNRS-LACITO)

de l'extrême sud, à savoir, 1. Goro, Ouen ; 2. île des Pins ; 3. Unya, Païta. Outre ce dictionnaire, côté lexicologie, il a participé au projet MARIAMA, logiciel pour élaboration de dictionnaires, recherches thématiques, comparaison de langues, etc. Le logiciel a été appliqué pour les nomenclatures botaniques. Autre thème pour ces deux années, la linguistique historique, pour laquelle Jean-Claude a repris l'étude des consonnes labiovélares néo-calédoniennes suite aux travaux pionniers d'Haudricourt. Puis, il a travaillé sur l'évolution de la structure syllabique des langues néo-calédoniennes avec F. Ozanne-Rivierre. Le dernier grand thème consiste dans la poursuite de l'ethnolinguistique, de l'étude des traditions orales et de l'histoire locale, travail qu'il menait depuis de nombreuses années avec Alban Bensa, mais qui n'avait pas encore abouti.

En 1998, Jean-Claude participe à deux actions de valorisation : il devient membre du comité de réflexion du programme européen d'action contre l'illettrisme dans l'entreprise et consultant de la Délégation générale de la langue française (DGLF), en vue de la signature de la charte européenne sur les langues régionales, et du ministère des DOM-TOM et élabore des documents sur les langues de Nouvelle-Calédonie (voir JCR, 2003).

En 2001-2002, la dernière fiche documentaire qu'il remplit avant son départ en retraite, le 19 juin 2003, nous apprend qu'il est toujours DR2 et que les points

forts de ses activités sont la lexicologie, la tonologie, la littérature orale et la morphosyntaxe.

Le 21 décembre 2007, il est nommé chevalier de l'Ordre des arts et des lettres par Christine Albanel, ministre de la Culture et de la Communication.

Principales contributions théoriques de Jean-Claude

Tout au long de sa carrière, en matière de recherche linguistique, Jean-Claude a poursuivi en parallèle l'étude de plusieurs thématiques :

- la tonogénèse, qui est sans conteste sa spécialité, avec l'élucidation pionnière de la tonologie des langues kanak que sont le cémuhî – à trois registres, une première en Océanie –, le paici et les langues du Sud (JCR, 1972a-b-c, 1973a, 1974a, 1975, 1978, c. 1979a-b, 1980, 1983, 1993, 1994a, 2001b) ;

- l'importance de la tradition orale dans l'étude des sociétés kanak qui l'a poussé à collaborer avec un ethnologue, Alban Bensa, qu'il a initié au paici (JCR, 1971, 1996a ; JCR *et al.*, 1980, 2005, 2011 ; Bensa et JCR, 1976, 1982, 1983, 1984, 1988a-b, 1990, 1995 ; Capo et JCR, 2012) ;

- la phonologie comparative et la phonologie historique, domaine dans lequel FOR et lui-même ont grandement collaboré (JCR, 1968, 1969b, 1970, 1991a, 1994b, 1995, 1997, 2000a, 2011 ; FOR et JCR, 2004a-b-c) ;

- la politique linguistique et l'enseignement des langues kanak (Haudricourt *et al.*, 1979 ; JCR, c. 1981,

1981, 1984, 1985, 1991b, 2001a, 2003 ; FOR *et al.*, 1988 ; JCR *et al.*, 2001-2002 ; Moysse et JCR, 1991, 1992 ; Moysse *et al.*, 2012) ;

- les questionnaires d'enquêtes linguistiques, les dictionnaires de langues kanak et l'ethnoscience (JCR, 1971, 1983, 1994a, c. 1994 ; JCR et Vendégou, 1997 ; FOR et JCR, 2004b ; JCR *et al.*, 2006 ; Thomas *et al.*, 1971 ; Jacobson *et al.*, 2001).

À cela, il faut aussi ajouter les recherches faites avec Françoise et déjà mentionnées ci-dessus, notamment sur la reconstruction du proto-calédonien. Et, comme déjà mentionné, ses recherches fondamentales, comme celles de Françoise, ont été menées de front avec les recherches appliquées afin d'aider à l'enseignement des langues kanak.

Et pour conclure

Jean-Claude n'a cessé de remettre sur le métier des chantiers restés inachevés au début de sa carrière, comme les dictionnaires sur les langues du Sud, travaux qui sont revenus régulièrement au fil des années. Malheureusement, le dictionnaire de numè, sur lequel il a retravaillé à de nombreuses reprises, les dernières fois avec Clément Vendégou – qui tenait à sa réalisation pour permettre aux jeunes générations de continuer à avoir accès à la langue des anciens –, est resté au stade de manuscrit suite au décès prématuré de Clément. Durant mon terrain à Goro en 1985-1986, c'est chez Clément que j'habitais. C'est sans doute à cette occasion qu'ils en sont venus à mettre leurs forces en commun, car j'avais apporté une version dactylographiée du premier dictionnaire numè. Or, Jean-Claude avait travaillé notamment avec Isaac Vendégou à Touaourou, un des « papas » de Clément, et avec Alphonse Mapou à Unya, le grand-père d'Alphonsine, épouse de Clément.

Il m'est arrivé, durant mon terrain à Goro début 1986, de circuler avec lui auprès de plusieurs de ses anciens interlocuteurs et j'ai pu apprécier comment il avait marqué la mémoire de tous les gens avec qui il avait travaillé. J'ai aussi vu nombre de Kanak étudiants en France et des générations suivantes venir le rencontrer au LACITO pour récupérer les enregistrements faits auprès de leurs « vieux » souvent décédés depuis lors. À l'époque, les choses n'étaient pas numérisées ni disponibles en ligne comme elles le sont maintenant. Et, inlassablement, il refaisait des copies à qui le lui demandait...

Ainsi, de génération en génération, les relations se tissent et se reproduisent de façon souvent inattendue. C'est suite à ma rencontre avec Clément Vendégou à Paris en 1984, après avoir travaillé pour mon premier terrain dans le Sud sur les clans pêcheurs kanak, qu'il m'incita à venir chez lui à mon retour sur le terrain. Mes deux premiers terrains furent donc communs à ceux de Jean-Claude. Puis, j'ai poursuivi sur Ponérihoun, de langue paici, autre terrain de prédilection

de Jean-Claude, d'abord sur le développement, puis sur la parenté, suite à une double rencontre, avec Gaby Moentéapo et Déwé Gorodé. Enfin, en 2007, j'ai commencé une recherche comparative sur la parenté à Ouvéa, premier terrain de Françoise.

La vie de chercheur est ainsi faite de rencontres multiples, tant sur le terrain qu'avec nos prédécesseurs, qui ne sont pas sans laisser de traces sur les uns comme sur les autres.

Certains des ouvrages des Rivierre furent écrits à quatre mains, d'autres avec des collègues ou avec des collaborateurs kanak. Les travaux du couple Rivierre ont marqué fortement les communautés de locuteurs kanak et les personnes engagées dans la préservation des langues et cultures de la Nouvelle-Calédonie, tout comme leurs collègues océanistes spécialisés sur les langues et les sociétés du Pacifique. Pour plus d'informations sur les travaux de Françoise et de Jean-Claude, on peut se reporter à la bibliographie globale en annexe (pp. 152 *sqq.*).

Dans ce volume, nous souhaitions proposer aussi bien des témoignages personnels que des articles « scientifiques » en lien avec les recherches menées par les Rivierre. Pour le JSO, ce numéro est l'occasion d'évoquer des langues et les membres des sociétés qui les parlent. C'est pourquoi nous attendions des contributions aussi bien en linguistique qu'en anthropologie linguistique ou dans des disciplines où les travaux sur les langues ont apporté un regard particulier.

Présentation des articles

Parmi les thèmes attendus pour ce dossier « Linguistique et ethno-linguistique océaniques : hommage à Françoise Ozanne-Rivierre et Jean-Claude Rivierre », nous espérions accueillir des articles sur la description des langues, les dictionnaires comparatifs et thématiques, les grammaires, les récits de tradition orale, les arts de la parole... En la matière, citons les propositions de Christine Jourdan sur la préparation du dictionnaire pijin aux îles Salomon et le rôle de l'idéologie linguistique dans sa structure ainsi que celle de Fabrice Wacalie sur l'héritage de Jean-Claude Rivierre dans le sud de la Nouvelle-Calédonie et la façon dont son travail a nourri les chercheurs et enseignants chercheurs qui le suivirent, pour l'enseignement des langues, leur collecte et leur écriture. L'article de Leslie Vandeputte donne un autre exemple d'application au cas du multilinguisme dans l'enseignement au Vanuatu. Concernant la phonologie diachronique, la linguistique comparée et la reconstruction historique, la contribution des langues océaniques à la linguistique typologique, à la deixis et aux relations spatiales⁵⁶, les textes d'Isabelle Bril, de John Lynch, d'Andrew Pawley et de Mary Walworth et Aymeric Hermann apportent une contribution importante.

Pour donner toute leur place aux recherches des Rivierre, outre la présentation de leurs parcours que nous venons de voir et la reconstitution de leur bibliographie faite ci-dessous, une recherche inédite de Françoise Ozanne-Rivierre sur les jeux de ficelle kanak est d'abord présentée et commentée par moi-même, puis par Agnès Henri et Henri Vandendriessche.

Les jeux de ficelle en Nouvelle-Calédonie

Ce dossier commence par deux articles liés à un corpus de jeux de ficelle collecté en Nouvelle-Calédonie par Françoise Ozanne-Rivierre dans les années 1965-1967 et retrouvé dans les archives de Jean-Claude Rivierre après son décès en janvier 2018. Ce corpus de plus de cinquante jeux de ficelle recueillis dans l'aire paici-cèmuhi vient enrichir très utilement les rares publications existantes portant sur les jeux de ficelle kanak. L'article d'Agnès Henri et d'Éric Vandendriessche propose tout d'abord une mise en contexte du travail de Françoise Ozanne-Rivierre, tel qu'il nous est parvenu au travers de quelques carnets de notes sur les jeux de ficelle, accompagnés d'un texte dactylographié et manuscrit. Outre la présentation du corpus recueilli, l'étude de ces documents permet de préciser la méthodologie mise en œuvre par la chercheuse. La seconde partie donne un aperçu des procédures impliquées dans ce corpus, en présentant étape par étape deux (séries de) jeux de ficelle, illustrées par des photographies, dont certaines réalisées par les époux Rivierre.

Pour ma part, j'ai choisi d'éditer ici, à titre posthume, les notes inédites de Françoise Ozanne-Rivierre qui ont servi de base à l'article d'Agnès Henri et d'Éric Vandendriessche. Quelques éléments épars dans les divers documents constituant le fonds des travaux de Françoise Ozanne-Rivierre sur les jeux de ficelle ont été ajoutés à ce manuscrit par un appareil de notes explicatives conséquent que j'ai constitué. Pour ce faire, j'ai consulté des Kanak de la région, dont Élie Poigoune, de la tribu de Poyes à Touho, qui m'a permis d'identifier de façon certaine des personnes présentes sur les photos. Il a aussi clarifié quelques mots à mots cèmuhi, qu'il en soit ici à nouveau remercié. Ce travail de reconstitution montre que seule une connaissance précise du terrain et des langues permet de tirer le maximum des notes de Françoise Ozanne-Rivierre en rétablissant notamment de mauvaises attributions de langues ou des traductions imprécises.

Linguistique historique en Nouvelle-Calédonie, au Vanuatu et aux îles Bismarck

Toujours sur la Nouvelle-Calédonie, Isabelle Bril nous propose un texte qui a, entre autres, le mérite

de s'appuyer sur les travaux antérieurs de Françoise Ozanne-Rivierre et de Jean-Claude Rivierre. Après un DEA sur la langue de Mono-Alu (Bougainville), Isabelle Bril avait rencontré les Rivierre pour définir un terrain d'enquête linguistique sur une langue kanak de la Nouvelle-Calédonie dans le cadre d'une thèse co-financée par le LACITO et le programme de recherche ESK (Études des sociétés kanak) sous l'impulsion de Daniel de Coppet. La thèse d'I. Bril sur « La structure de l'énoncé en nêlêmwa » (extrême nord de la Nouvelle-Calédonie, soutenue en 1995) fut le début d'une longue collaboration avec les Rivierre au LACITO, avec une publication commune avec Françoise Rivierre sur les prédicats complexes en 2004. Dans la droite ligne des recherches faites par ses aînés, André-Georges Haudricourt et les époux Rivierre, qui ont montré que ces langues, longtemps considérées comme « aberrantes », font partie intégrante des langues océaniques de la famille austronésienne, Isabelle Bril étudie ici de manière approfondie les processus évolutifs dans deux langues de l'extrême nord de la Nouvelle-Calédonie, le nêlêmwa-nixumwak et le zuanga-yuanga, langues sur lesquelles elle a conduit des enquêtes de terrain. Elle montre que leur structure syllabique est généralement mieux préservée, bien qu'une forte érosion syllabique soit aussi à l'œuvre, plus particulièrement en zuanga de Gomen où toutes les consonnes finales ont chuté. L'inventaire des consonnes a également été réduit en comparaison de celui reconstruit en proto-océanien du fait de diverses neutralisations d'oppositions, en revanche, le zuanga de Gomen a conservé une opposition perdue ailleurs entre les consonnes dentales et rétroflexes.

John Lynch, pour sa part, analyse aussi dans une perspective diachronique les accréctions pré-radicales en anejom⁵⁷, une langue du Vanuatu. Cette langue océanique, membre du sous-groupe sud-Vanuatu, a fixé, par accréction, une forme dérivée de l'article proto-océanien *na à la plupart des noms, et une voyelle à la plupart des verbes. Le reflet de *na est phonologiquement conditionné, selon que la première voyelle de la racine était *a ou une autre voyelle. Mais le constat ainsi formulé connaît de nombreuses exceptions. John Lynch discute donc ici de ces cas, exceptionnels en apparence, et établit que la plupart d'entre eux peuvent être expliqués par une séquence de règles régulières. L'accréction de *na à la racine du nom est attestée dans de nombreuses autres langues du Vanuatu, alors que l'accréction verbale ne se produit que dans les langues du sous-groupe du Vanuatu méridional et ne semble pas dériver d'une forme reconstruite de poc.

Dans son article « On rank and leadership in proto oceanic society », Andrew Pawley étudie la diffusion initiale des langues océaniques, au-delà de l'archipel des îles Bismarck et à travers le sud-ouest du Pacifique à l'époque Lapita, autour de 3 000 avant notre

56. Certains thèmes sont restés sans propositions, comme par exemple la syntaxe comparative, la typologie, la tonogénèse..., les contacts de langues, les ethnosciences : noms et usages des plantes, de la faune, etc. taxinomies, classification... (qui étaient chers aux

Rivierre, dans la droite ligne d'Haudricourt), archivage et retour aux informateurs et manuscrits kanak, collection de cédéroms de littérature orale dans quinze langues de Nouvelle-Calédonie avec l'ADCK.

57. Autre écriture de la langue anejum mentionnée plus haut (comm. pers. I. Bril).

ère. La question se pose de savoir quelles formes de pouvoir et d'organisation sociale ont sous-tendu l'expansion Lapita et si la linguistique historique combinée à l'ethnographie comparative peut nous éclairer. C'est aussi la question qu'abordent Marie Walworth et Aymeric Hermann (voir ci-après). L'article de Pawley présente un ensemble de données en faveur de l'hypothèse selon laquelle la société proto-océanienne était formée de groupes de descendance hiérarchisés, ayant à leur tête des chefs au pouvoir héréditaire appelés *ta(u)-lapat, et où le rang était basé sur la primogéniture.

Mary Walworth est la dernière à être venue au LACITO pour travailler avec Jean-Claude ; pendant plusieurs mois, ils ont repris ses anciennes données et il était donc important pour Mary de participer à ce volume. Aymeric Hermann et elle proposent un article sur les emprunts polynésiens dans les langues du Vanuatu central qui tente lui aussi de combiner plusieurs approches, linguistique, anthropologique et archéologique, à partir de la méthode de triangulation de P. Kirch et R. Green. Comme le dit ici Andrew Pawley :

« The archaeologists Kirch and Green (2001) draw on linguistic, archaeological and ethnographic evidence to reconstruct elements of 'ancestral Polynesian society'. » (ce vol., p. 246)

Cette méthode qui croise trois disciplines différentes (linguistique, archéologie et ethnologie) apporte des perspectives nouvelles et un cadre robuste à l'identification des emprunts. Basée sur le centre du Vanuatu où il existe des chefferies à titre et des affiliations claniques, proches de ce que l'on trouve dans les sociétés polynésiennes, et où l'on observe des emprunts au polynésien du fait de la présence de communautés locutrices de langues polynésiennes à Mele, Ifira et Emae, cette étude indique donc des migrations depuis des îles polynésiennes plusieurs siècles avant l'arrivée des Européens dans ces *outliers*.

L'attention particulière portée aux données collectées par Jean-Claude Rivierre, que les auteurs croisent avec leurs propres données, permet d'identifier les emprunts lexicaux aux langues polynésiennes et non polynésiennes en les rapprochant également des descriptions ethnographiques et des données archéologiques disponibles.

Linguistique appliquée à l'enseignement des langues

Les articles de Fabrice Wacalie et de Leslie Vandeputte illustrent, chacun à leur manière, l'importance de l'implication des chercheurs dans la formation des étudiants kanak et dans les politiques éducatives, ou l'apprentissage des langues kanak (élaboration de documents pédagogiques pour les enseignants de langues kanak), etc., reprenant ainsi un sujet auxquels les Rivierre ont consacré une partie de leurs carrières.

Dans son article, Fabrice Wacalie applique les travaux du premier terrain de Jean-Claude Rivierre sur l'aire linguistique drubéa-kapumë : le numè (Goro

et Touaourou), le kwényii (île des Pins) et le drubéa (Païta et Unya), pour aboutir à des applications pédagogiques. La somme considérable de données que J.-C. Rivierre avait alors récoltées a donné lieu à plusieurs ouvrages importants, dont un sur la phonologie comparée des dialectes de l'extrême sud paru en 1973, ce qui fut l'objet de sa thèse de 3^e cycle. Et, parmi ses travaux non publiés, il nous faut signaler le dictionnaire numè et un corpus de textes oraux très important. Les travaux de Jean-Claude ont donc été le point de départ des recherches menées par Fabrice Wacalie dans le cadre de sa thèse. Jean-Claude fut aussi le précurseur des projets de valorisation des langues et cultures kanak de cette région comme de bien d'autres, sur lesquels Fabrice Wacalie revient ici. Il nous présente la façon dont les travaux de Jean-Claude ont permis de développer l'enseignement des langues du Sud par la création d'outils pédagogiques puisant largement dans ses corpus, ce qui indique à quel point les travaux de Jean-Claude – comme ceux de Françoise sur d'autres langues – ont été novateurs et sont toujours d'actualité en Nouvelle-Calédonie.

Leslie Vandeputte, quant à elle, expose la manière dont il est possible de concilier le multilinguisme et les représentations des acteurs sociaux dans une politique linguistique éducative à partir du cas singulier du Vanuatu. Elle présente clairement la diversité des problèmes qui se posent lorsque l'on veut utiliser le bislama comme langue d'éducation. Le bislama est la *lingua franca* essentielle du Vanuatu et l'emblème fondamental de l'identité ni-Vanuatu ; il est reconnu comme langue nationale dans la constitution du Vanuatu. Malgré tout, il manque néanmoins de prestige par rapport aux deux langues de colonisation que sont le français et l'anglais. Après une première réforme juste après l'indépendance, dans les années 1980, pour revoir les programmes scolaires en fonction d'une politique linguistique éducative donnant une place au bislama, en 2016, le ministère de l'Éducation a soutenu l'enseignement des langues vernaculaires durant les premières années de l'école primaire. Une soixantaine de programmes d'études en langues vernaculaires ont alors été promus. Dans la capitale Port-Vila, forcément multilingue, les enfants commencent l'école en bislama. Le cas présenté ici est tout à fait intéressant en comparaison de ce qui se passe en Nouvelle-Calédonie à propos des langues kanak et de leur introduction dans les écoles. Aujourd'hui, à Nouméa, tous les enfants, quelles que soient leur langue maternelle et leur origine, commencent à se familiariser avec l'une des langues kanak. Et cela ne plaît pas à tout le monde !

Idéologies linguistiques et confrontation au local

Dans la même lignée que celle tracée par les Rivierre, Christine Jourdan s'intéresse à la façon de faire un dictionnaire, à la dimension éthique du retour des données dans les pays où elles ont été collectées, ici les îles Salomon. Elle était venue au LACITO en 2001 pour présenter ce dictionnaire, un an avant sa publi-

cation en 2002. Ce fut l'occasion pour elle de revoir les Rivierre qu'elle avait déjà croisés lors de congrès de linguistique océanienne et de discuter avec eux sur son expérience aux Salomon en regard de leur expérience calédonienne. Ici, après avoir discuté la distance existant entre les données collectées et les données telles qu'elles sont typiquement restituées par les linguistes et les anthropologues, elle prend pour exemple le dictionnaire de pijin et montre comment les techniques de compilation d'un dictionnaire et les idéologies linguistiques de ses informateurs conjuguées aux siennes le façonnent et en font un produit loin des données originales. La dimension éthique d'une telle transformation doit donc être questionnée. Finalement, elle explique que son dictionnaire, déjà vieux de vingt ans, n'est utilisé par personne aux îles Salomon, du fait que les Salomoniens apprennent à lire et à écrire en anglais (langue officielle du pays) et non en pijin. Par contre, les jeunes Salomoniens présents sur les réseaux sociaux sont en train de développer leur propre orthographe de cette langue, qui n'est ni du pijin ni de l'anglais.

On voit ici une différence très concrète avec les dictionnaires des langues kanak faits par les linguistes du LACITO qui furent tous pris en main très rapidement par les locuteurs des langues concernées, peut-être en raison d'une histoire coloniale particulière en Nouvelle-Calédonie et de la revendication d'indépendance de ces cinquante dernières années.

Pour conclure, je reprendrais ce que j'avais écrit en 2018 dans l'*in memoriam* fait pour Jean-Claude :

« Partout où je suis passée pour mes recherches, la mémoire de Jean-Claude comme de Françoise était vivace et respectueuse tant ils ont marqué les gens avec lesquels ils ont travaillé et habité sur le terrain. Leur vie passionnée de chercheurs engagés auprès des Kanak et de leurs langues est digne de respect. » (2018b : 615)

Remerciements

Je remercie chaleureusement Nicolas Rivierre et sa famille pour nous avoir autorisé à publier ce article et pour les renseignements d'ordre familial et les photographies qu'il nous a transmis et permis de reproduire ici (*cf.* clichés notés CFR). Toute ma gratitude également aux nombreux collègues qui m'ont fourni compléments et photographies. Ils se reconnaîtront.

Enfin, je remercie Marie-Laure Bachelier-Gouverneur, responsable du Pôle national de conservation des données et documents du CNRS, qui pilote sa politique archivistique au niveau national, et le service des archives du CNRS de Gif-sur-Yvette, tout particulièrement Loïse Scherer (archiviste), pour leur aide dans la recherche des dossiers de carrière de Françoise Ozanne-Rivierre et Jean-Claude Rivierre (qu'ils avaient en leur possession) comme pour leur accueil. Ces données ont été complétées au LACITO par les dossiers encore conservés chez nous. Je remercie aussi, au LACITO, Balthazar Do Nascimento pour certaines photos qu'il a numérisées, Séverine Guillaume

pour la liste des données sur pangloss ou à la BNF et Raphaëlle Chossenot (également *jso*) pour son aide dans l'établissement de la bibliographie de Françoise et Jean-Claude et pour certains compléments apportés dans le texte.

Mes « remerciements » aussi à wikipedia où j'ai trouvé de nombreuses précisions biographiques sur les personnes citées.

BIBLIOGRAPHIE

- BENSA Alban, 2018. *In memoriam*. Jean-Claude Rivierre (1938-2018), *Journal de la Société des Océanistes* 147 : 2018. *La Kanaky Nouvelle-Calédonie a rendez-vous avec l'histoire* (I. Leblic et U. Cugola eds), pp. 618-620 (<http://journals.openedition.org/jso/9818>).
- DÉPARTEMENT OCÉANIE DU LACITO, 2007. Hommage à Françoise Ozanne-Rivierre, *Journal de la Société des Océanistes* 125, p. 351 (<http://journals.openedition.org/jso/1120>).
- GAILLARD Gérard, 2004. *The Routledge Dictionary of Anthropologists*, New York, Routledge (1^{re} éd. 1997). Le dictionnaire des ethnologues et des anthropologues, Paris, Armand Colin).
- HAUDRICOURT André-Georges, 1968. La langue de Gomen et la langue de Touho en Nouvelle-Calédonie, *Bulletin de la société linguistique de Paris* 63, 1, pp. 218-235 (rééd. 1972 in *Problèmes de phonologie diachronique*, Paris, SELAF, pp. 363-381).
- LEBLIC Isabelle, 1993. *Les Kanak face au développement. La voie étroite*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble (avec le soutien de l'ADCK).
- , 2002. Ig-names, interdits et ancêtres en Nouvelle-Calédonie, *Journal de la Société des Océanistes* 114-115 : *En hommage à Jacques Barrau* (C. Coiffier éd.), pp. 115-127 (<http://journals.openedition.org/jso/1439>).
- , 2010. Parcours en anthropologie maritime, en technologie, en anthropologie de la parenté et des rituels, de la Bretagne à la Nouvelle-Calédonie kanak, mémoire de synthèse pour la soutenance de l'habilitation à diriger les recherches, anthropologie sociale et ethnologie, soutenue le 20 mai 2010 à l'EPHE-Paris (<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-00829158>).
- , 2018a. *Vivre de la mer, vivre avec la terre... en pays kanak. Savoirs et techniques des pêcheurs kanak du sud de la Nouvelle-Calédonie*, Paris, Société des Océanistes, Travaux et documents océanistes 1.
- , 2018b. *In memoriam*. Jean-Claude Rivierre (1938-2018), *Journal de la Société des Océanistes* 147 : 2018. *La Kanaky Nouvelle-Calédonie a rendez-vous avec l'histoire* (I. Leblic et U. Cugola eds), pp. 613-617 (<http://journals.openedition.org/jso/9818>).

LEBLIC Isabelle et Bertrand MASQUELIER, 2020. Introduction. De l'ethnolinguistique à l'anthropologie linguistique au LACITO, in I. Leblic et L. Souag (éds), *Du terrain à la théorie : les 40 ans du LACITO*, Villejuif, LACITO-Publications, Hors série 1, pp. 15-34.

OSMOND Meredith, 2009. Cat's cradle: A disappointing field for lexical reconstruction, in Alexander Adelaar and Andrew Pawley (eds), *Austronesian historical linguistics and culture history: a festschrift for Robert Blust*, Canberra, ANU, Research School of Pacific and Asian Studies, Pacific Linguistics 601, pp. 509-514.

PAWLEY Andrew, 1966. Polynesian Languages: A Subgrouping Based on Shared Innovations in Morphology, *Journal of the Polynesian Society* 75, 1, pp. 39-64 (http://archive.wikiwix.com/cache/?url=http%3A%2F%2Fwww.jps.auckland.ac.nz%2Fdocument%2FVolume_75_1966%2FVolume_75%2C_No._1%2FPolynesian_languages%3A_a_subgrouping_based_on_shared_innovations_in_morphology%2C_by_Andrew_Pawley%2C_p_39_-_64%2Fp1).

SAUSSOL Alain, 2018. *In memoriam*. Jean-Claude Rivierre (1938-2018), *Journal de la Société des Océ-*

nistes 147 : 2018. *La Kanaky Nouvelle-Calédonie a rendez-vous avec l'histoire* (I. Leblic et U. Cugola éds), pp. 611-612 (<http://journals.openedition.org/jso/9818>).

SECRÉTARIAT GÉNÉRAL DU COMITÉ NATIONAL, 2010 (juillet). Les sections et les commissions interdisciplinaires depuis 1949. Les intitulés et les mots-clés, 25 p.

SOUAG Lameen, 2020. Introduction. Linguistique de terrain, panchronie et typologie au LACTIO, in I. Leblic et L. Souag (éds), *Du terrain à la théorie : les 40 ans du LACITO*, Villejuif, LACITO-Publications, Hors série 1, pp. 35-41.

Archives consultées au service des archives du CNRS de Gif-sur-Yvette

RIVIERRE Jean-Claude (dossiers de carrière), 1963-1981, 910025 DPAA ; 1982-1989, 970073 SHS, article 7 ; 1990-2003, 050048 SHS, article 11.

OZANNE-RIVIERRE Françoise (dossiers de carrière), 1967-1972, 910031 DPCF ; 1970-1981, 910025 DPAA ; 1990-1999, 060037 HES, article 7 ; 2000-2005, 090075 INSHS, article 19.

ANNEXE

BIBLIOGRAPHIE DE FRANÇOISE OZANNE-RIVIERRE ET DE JEAN-CLAUDE RIVIERRE

Françoise et Jean-Claude ayant réalisé certaines de leurs publications ensemble, j'ai pris le parti de faire une bibliographie commune pour éviter les répétitions. Outre la classification retenue distinguant mémoires, ouvrages et articles, cette présentation suit un ordre chronologique et alphabétique à l'intérieur de chaque rubrique.

Mémoires et thèses

RIVIERRE Jean-Claude, 1968. Phonologie et lexique de Tongoa, Paris, micro-édition du centre documentaire pour l'Océanie, 363 p.

RIVIERRE Jean-Claude, 1969a. Lexique de Futuna, Paris, micro-édition du centre documentaire pour l'Océanie, 83 p.

RIVIERRE Jean-Claude, 1969b. Phonologie et lexiques comparés des dialectes de Tanna, Paris, micro-édition du centre documentaire pour l'Océanie, 202 p.

RIVIERRE Jean-Claude, 1970. Phonologie comparée des dialectes de l'extrême sud de la Nouvelle-Calédonie, sous la dir. d'A. Martinet, Paris, EPHE, 1 vol. (268 p., 3 cartes). [thèse de 3^e cycle, de Lettres]

OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1973. Le iaai, langue mélanésienne d'Ouvéa (Nouvelle-Calédonie),

sous la dir. de B. Pottier, Paris 3 [thèse de 3^e cycle, de Lettres].

Ouvrages personnels

RIVIERRE Jean-Claude, 1973a. *Phonologie comparée des dialectes de l'extrême sud de la Nouvelle-Calédonie*, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France (SELAF), 214 p. (publication de la thèse soutenue en 1970).

RIVIERRE Jean-Claude, 1975. *Grammaire de la langue cèmuhî*, Paris, SELAF, 375 p.

OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1976a. *Le iaai, langue mélanésienne d'Ouvéa (Nouvelle-Calédonie). Phonologie, morphologie, esquisse syntaxique*, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France (SELAF), Tradition orale 20, 245 p.

RIVIERRE Jean-Claude, 1980. *La langue de Touho. Phonologie et grammaire du cèmuhî (Nouvelle-Calédonie)*, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France, 363 p.

RIVIERRE Jean-Claude, 1983. *Dictionnaire paicî-français, suivi d'un lexique français-paicî*, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France, Langues et cultures du Pacifique 4, 375 p.

OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1984. *Dictionnaire iaai-français (Ouvéa, Nouvelle-Calédonie), suivi*

d'un lexique français-iaai, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France (SELAF), Langues et cultures du Pacifique 6, 179 p.

OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1986. *Pue thaue : mythe en langue pije*, recueilli par Françoise Rivière... auprès de M. Timothée Daahma Le We, ill. de Paula Boi, Nouméa, Office culturel, scientifique et technique canaque, 12 p., ill.

OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1994a. *L'orientation dans l'espace à travers les langues kanak*, Nouméa, ADCK, Cahiers des conférences de l'ADCK 2, 40 p.

RIVIERRE Jean-Claude, 1994a. *Dictionnaire cèmuhî-français, suivi d'un lexique français-cèmuhî*, Paris, Peeters, Langues et culture du Pacifique 9, 543 p.

Ouvrages collaboratifs

THOMAS Jacqueline M.C., Simha AROM, Jean-Pierre CAPRILE, G. DOURNON-TAURELLE, Aurore MONOD, Suzy PLATIEL, Jean-Claude RIVIERRE et C. VENOT, 1971. *Questionnaires thématiques, Enquête et description des langues à tradition orale* 5, Paris, SELAF, 139 p.

OZANNE-RIVIERRE Françoise avec Poindi TEIN, 1975. *Textes nemi, Nouvelle-Calédonie, vol. 1 : Kavatch et Tendo*, Paris, SELAF, Tradition orale 31, 316 p. (l'introduction comporte une présentation phonologique et syntaxique).

HAUDRICOURT André-Georges, Jean-Claude RIVIERRE, Françoise OZANNE-RIVIERRE, Claire MOYSE-FAURIE et Jacqueline de LA FONTINELLE, 1979. *Les langues mélanésiennes de Nouvelle-Calédonie*, Nouméa, Direction de l'enseignement catholique (DEC), Bureau psychopédagogique, Éveil 13, 105 p.

OZANNE-RIVIERRE Françoise avec Poindi TEIN, 1979. *Textes nemi, Nouvelle-Calédonie, vol. 2 : Bas-Coulna et Haut Coulna, accompagné d'un lexique nemi-français*, Paris, SELAF, Tradition orale 32, 2 vol. (316 p. + 265 p. / lexique nemi-français 100 p.).

RIVIERRE Jean-Claude, Françoise OZANNE-RIVIERRE et Claire MOYSE-FAURIE, 1980. *Mythes et contes de la Grande-Terre et des îles Loyauté (Nouvelle-Calédonie)*, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France (SELAF), LACITO-Documents, Asie-Austronésie 3, 225 p., carte.

BENSA Alban et Jean-Claude RIVIERRE, 1982. *Les Chemins de l'alliance : L'organisation sociale et ses représentations en Nouvelle-Calédonie (région de Touho - aire linguistique cèmuhî)*, Paris, Société d'études linguistiques et anthropologiques de France, Langues et cultures du Pacifique 1, 586 p.

OZANNE-RIVIERRE Françoise avec André-Georges HAUDRICOURT, 1982. *Dictionnaire thématique des langues de la région de Hienghène (Nouvelle-Calédonie) : pije, fivâi, nemi, jawe, précédé d'une phonologie comparée des langues de Hienghène et du*

proto-océanien, Paris, SELAF, LACITO-Documents Asie-Austronésie 4, 285 p., 2 cartes.

BENSA Alban et Jean-Claude RIVIERRE, 1983. *Histoires canaques*, Paris, CILE, coll. fleuve et flamme, 160 p.

OZANNE-RIVIERRE Françoise et Martine MAZAUDON, 1986. *Lexique nyâlayu (Balade), Nouvelle-Calédonie*, Paris, LACITO-CNRS, Notes et Documents, 94 p.

HOLLYMAN Jym et Françoise OZANNE-RIVIERRE, 1987. *De muna fagaueva I, Dictionnaire fagaueva-français*, Auckland, Linguistic Society of New Zealand, Te Reo monographs, 271 p.

BENSA Alban et Jean-Claude RIVIERRE (éds), 1995. *Les filles du rocher Até : contes et récits paicî* / [textes réunis par] Alban Bensa et Jean-Claude Rivierre ; les narrateurs, Barthélémy Bwérékëu, Cécile Göröipëwé, Clément Görömôtö... [et al.], Paris, Nouméa, Geuthner, ADCK, Patrimoine kanak de la Nouvelle-Calédonie 1.

OZANNE-RIVIERRE Françoise avec la collab. de B. & S. BOIGUVIE et E. DEDANE, 1998. *Le nyelâyû de Balade (Nouvelle-Calédonie)*, Paris, Peeters, Langues et cultures du Pacifique 12, 276 p.

BENSA Alban et Jean-Claude RIVIERRE (éds), 1999. *Le Pacifique : un monde épars. Introduction interdisciplinaire à l'étude de l'Océanie*, Paris, L'Harmattan.

RIVIERRE Jean-Claude, Françoise OZANNE-RIVIERRE et Claire MOYSE-FAURIE (éds), 2005. *Tâdo et crabe*, d'après le conte « Crabe et Tâdo » dit par Célestin Tiemwaou, ill. par Ismaëlla Pourouda et Francia Boi, Kohné (Nouvelle-Calédonie), province Nord, Direction de l'enseignement de la formation et de l'insertion des jeunes, 36 p. (non paginé), ill. en coul.

RIVIERRE Jean-Claude, Sabine EHRHART avec la collab. de Raymond DIÉLA, 2006. *Le bwatoo et les dialectes de la région de Koné (Nouvelle-Calédonie)*, Paris-Leuven, Peeters, coll. LCP 17, 502 p.

Édition de volumes collectifs

BRIL Isabelle et Françoise OZANNE-RIVIERRE (eds), 2004. *Complex predicates in Oceanic Languages: Studies in the Dynamics of Binding and Boundness*, Berlin, Mouton de Gruyter (EALT 29), xi-395 p., carte.

Articles de revue ou chapitres d'ouvrage

RIVIERRE Jean-Claude, 1971. La tradition orale, in *Enquêtes et description des langues à tradition orale*, Paris, SELAF, pp. 95-107.

RIVIERRE Jean-Claude, 1972a. À propos des tons de Nouvelle-Calédonie, in *Hommages à André-Georges Haudricourt*, Paris, Klincksieck, tome 1, pp. 207-208.

RIVIERRE Jean-Claude, 1972b. Les langues d'Océanie, *Encyclopaedia universalis*, vol. 11, pp. 1052-1053.

- RIVIERRE Jean-Claude, 1972c. Les tons de la langue de Touho (Nouvelle-Calédonie) : étude diachronique, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 67 (1), pp. 301-316.
- RIVIERRE Jean-Claude, 1973b. La nomenclature des coquillages en langue de Touho, *Journal de la Société des Océanistes* 39, pp. 139-150 (<https://doi.org/10.3406/jso.1973.2422>).
- RIVIERRE Jean-Claude, 1974a. Tons et segments du discours en langue païçi (Nouvelle-Calédonie), *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 69 (1), pp. 325-340.
- RIVIERRE Jean-Claude, 1974b (noté à paraître dans rapport 1973). La langue cémuhî, *Les langues du monde*, nlle éd., 22 p.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1975a. La littérature orale nemi (Nouvelle-Calédonie), *Journal de la Société des Océanistes* 49, pp. 399-434 (www.persee.fr/doc/jso_0300-953x_1975_num_31_49_2725; <https://doi.org/10.3406/jso.1975.2725>).
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1975b. Phonologie du nemi (Nouvelle-Calédonie) et notes sur les consonnes postnasalisées, *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 70/1, pp. 345-356.
- BENSA Alban et Jean-Claude RIVIERRE, 1976. De quelques genres littéraires dans la tradition orale païçi (Nouvelle-Calédonie), *Journal de la Société des Océanistes* 50, pp. 31-66 (<https://journals.openedition.org/jso/persee-246523>).
- RIVIERRE Jean-Claude, 1978. Accents, tons et inversion tonale en Nouvelle-Calédonie, *Bulletin de la société de linguistique de Paris* 73, 1, pp. 415-443.
- RIVIERRE Jean-Claude (c. 1979a). Présentation générale des langues de Nouvelle-Calédonie, Manuel d'alphabétisation dans les diverses langues de Nouvelle-Calédonie, Nouméa, DEC, 40 p.
- RIVIERRE Jean-Claude (c. 1979b). Exposés et textes sur les langues tonales du centre et du sud, vol. 2, Nouméa, DEC, 60 p.
- RIVIERRE Jean-Claude, (c. 1981). La politique linguistique en Nouvelle-Calédonie (32 p. dactylographiées), traduit en anglais par Noal Mellott, *Yagl ambu. Revue linguistique de l'université de Port-Moresby* (Papouasie Nouvelle-Guinée).
- RIVIERRE Jean-Claude, 1981. Linguistique, *Atlas de la Nouvelle-Calédonie et dépendances*, Paris, ORSTOM, pl. 19, 3 p.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1982. Langues de Hienghène et proto-océanien : Phonologie comparée, in A.-G. Haudricourt et F. Ozanne-Rivierre, *Dictionnaire thématique des langues de la région de Hienghène (Nouvelle-Calédonie) : pije, fwâi, nemi, jawe*, Paris, SELAF, LACITO-Documents Asie-Austronésie 4, pp. 9-61.
- MOYSE-FAURIE Claire et Françoise OZANNE-RIVIERRE, 1983a. Langues à verbes initial et sujet marqué en Nouvelle-Calédonie, in A. Cartier (éd.), *Typologie linguistique (journée d'études 5)*, Paris, Université René Descartes, UER de linguistique générale et appliquée, pp. 21-32.
- MOYSE-FAURIE Claire et Françoise OZANNE-RIVIERRE, 1983b. Subject case markers and word order in New Caledonia and Loyalty Islands languages, in A. Halim, L. Carrington et S.A. Wurm (eds), *Papers from the Third International Conference on Austronesian Linguistics 4, Thematic variation*, Canberra, Australian National University, Research School of Pacific Studies, pp. 113-152.
- BENSA Alban et Jean-Claude RIVIERRE, 1984. Jean Guiart et l'ethnologie, *L'Homme* 24 (1), pp. 101-105 [Note critique en réponse à un CR sur « Les chemins de l'alliance »].
- RIVIERRE Jean-Claude, 1984. Publication de textes en langue païçi : poèmes, récits et contes, in *Jè nye wii mwara païçi et Jè nye pi-cö mwara païçi* (livret de l'enseignant), Nouméa, CTRDP.
- RIVIERRE Jean-Claude, 1985. La colonisation et les langues, *Les temps modernes* 464, pp. 1688-1717.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1986. Redoublement expressif et dédoublement des séries consonantiques dans les langues des îles Loyauté (Nouvelle-Calédonie), *Te Reo* 29 : volume en hommage à K.J. Hollyman, Linguistic Society of New Zealand, pp. 25-53.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1987. L'expression linguistique de l'orientation dans l'espace : quelques exemples océaniens, *Cahiers du LACITO. Revue d'ethnolinguistique* 2, pp. 129-155.
- BENSA Alban et Jean-Claude RIVIERRE, 1988a. De l'Histoire des mythes. Narrations et polémiques autour du rocher Até (Nouvelle-Calédonie), *L'Homme* 28 (106-107), pp. 263-295.
- BENSA Alban et Jean-Claude RIVIERRE, 1988b. La portée pratique des mythes, *MYX* (revue littéraire trimestrielle) 5, pp. 33-41.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, Jean-Claude RIVIERRE et Claire MOYSE-FAURIE, 1988. An 'École populaire kanak (EPK)' : the Canala experiment. Interview with Marie-Adèle Jorédié (June 1987), in M. Spencer, A. Ward et J. Connell (eds), *Essays in nationalism and dependancy*, St Lucia, University of Queensland Press, pp. 198-218.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1989. Le développement des voyelles nasales dans les langues du nord de la Nouvelle-Calédonie, *Cahiers du LACITO. Revue d'ethnolinguistique* 4, pp. 83-100.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise et Jean-Claude RIVIERRE, 1989. Nasalization/oralization: Nasal vowel development and consonant shifts in New Caledonian languages, in R. Harlow and R. Hooper (eds), *VICAL 1: Oceanic Languages, Papers from the Fifth International Conference on Austronesian Linguistics*, Auckland, Linguistic Society of New Zealand, pp. 413-432.
- BENSA Alban et Jean-Claude RIVIERRE, 1990. Une poésie païçi : la mort du chef Céu, in *De jade et de nacre. Patrimoine artistique kanak*, Paris, Réunion des musées nationaux, pp. 189-205.
- MOYSE-FAURIE Claire et Jean-Claude RIVIERRE, 1991. La recherche linguistique française dans le Pacifique (1960-1990), in F. Doumenge et J.-P. Doumenge (éds), *Le Pacifique, l'océan, ses rivages et ses îles*, Bordeaux-Monaco, CRET-Bordeaux III-Institut océanographique, pp. 396-402.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1991a. Incorporation of genitive relators in the languages of New Caledonia and the Loyalty Islands, in R. Blust (ed.), *Currents in Pacific linguistics: paper on Austronesian languages and ethnolinguistics in honour of George W. Grace*, Canberra, ANU, Pacific Linguistics C-117, pp. 321-338.
- RIVIERRE Jean-Claude, 1991a. Loss of final consonants in the North of New Caledonia, in R. Blust (ed.), *Currents in Pacific linguistics: Papers on Austronesian languages and ethnolinguistics in honour of George W. Grace*, Canberra, The Australian National University, Pacific Linguistics C-117, pp. 415-432.
- RIVIERRE Jean-Claude, 1991b. Les langues kanak, *Bulletin de l'association pour l'évolution pacifique de la Nouvelle-Calédonie* 6, pp. 3-6.
- MOYSE-FAURIE Claire et Jean-Claude RIVIERRE, 1992. Langues, in *Nouvelles Calédonies d'avant 1914*, collection Pacifique III, Le Mans, Paris, Association Pacifique, pp. 36-43.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1992. The Proto-Oceanic consonantal system and the languages of New Caledonia, *Oceanic Linguistics* 31 (2), pp. 191-208.
- RIVIERRE Jean-Claude, 1992. Une lettre du père Montrouzier, in *Nouvelles-Calédonies d'avant 1914*, collection Pacifique III, Le Mans, Paris, Association Pacifique, pp. 37-43.
- RIVIERRE Jean-Claude, 1993. Tonogenesis in New Caledonia, in J.A. Edmondson and K.J. Gregerson (eds), *Tonality in Austronesian Languages*, Honolulu, University of Hawai'i, Oceanic Linguistics Special Publication 24, pp. 155-173.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1994b. Iaa loanwords and phonemic changes in Fagauvea, in T. Dutton et D.T. Tryon (eds), *Language contact and change in the Austronesian world*, Berlin, New York, Mouton de Gruyter, pp. 523-550.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1994c. L'expression de la personne : quelques exemples océaniens, *Faits de langues* 3 : La personne, pp. 211-219.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1994d. Diasystème fidjien et dialectologie structurale, in Catherine Paris (éd.), *Les cahiers du LACITO* 8, pp. 7-24.
- RIVIERRE Jean-Claude, 1994b. Contact-Induced Phonological Complexification in New Caledonia, in T. Dutton et D.T. Tryon (eds), *Language contact and change in the Austronesian world* (dans le cadre du vol. 2 de l'Intercontinental Dictionary Series), Berlin, New York, Mouton de Gruyter, pp. 497-522.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1995a. Nemi, in Darrell T. Tryon, Malcom D. Ross, Charles E. Grimes, Adrian Clynes and K.A. Adelaar (eds), *Comparative Austronesian Dictionary. An Introduction to Austronesian Studies*, part 1. fasc. 2, Berlin, Mouton de Gruyter, Trends in Linguistics 10, pp. 849-854.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1995b. Structural changes in the languages of Northern New Caledonia, *Oceanic Linguistics* 34/1, pp. 45-72.
- RIVIERRE Jean-Claude, 1995. Cémuhî, in Darrell T. Tryon, Malcom D. Ross, Charles E. Grimes, Adrian Clynes and K.A. Adelaar (eds), *Comparative Austronesian Dictionary. An Introduction to Austronesian Studies*, part 1. fasc. 2, Berlin, Mouton de Gruyter, Trends in Linguistics 10, pp. 855-858.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise et Jean-Claude RIVIERRE, 1996. Modèles panchroniques : l'exemple des consonnes postnasalisées, *Revue de phonétique appliquée* 121 : Changements phonétiques (Didier Demolin éd.), université libre de Belgique, pp. 247-262.
- RIVIERRE Jean-Claude, 1996a. Mythistoire et archéologie dans le Centre-Vanuatu. L'histoire de Matanauretong (Tonga), in M. Julien et al. (éds), *Mémoire de pierre, mémoire d'homme : tradition et archéologie en Océanie : hommage à José Garanger*, Paris, Publications de la Sorbonne, Homme et Société 23, pp. 431-463.
- RIVIERRE Jean-Claude, 1996b. André-Georges Haudricourt (1911-1996), *Journal de la Société des Océanistes* 103, pp. 317-318 (www.persee.fr/doc/jso_0300-953x_1996_num_103_2_2003).
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1997a. Systèmes d'orientation : Quelques exemples austronésiens, in C. Fuchs et S. Robert (éds), *Diversité des langues et représentations cognitives*, Paris, Ophrys, pp. 81-92.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1997b. Spatial references in New Caledonian languages, in G. Senft (ed.), *Referring to space: studies in Austronesian and Papuan Languages*, Oxford, Clarendon Press, pp. 83-100.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise et Jean-Claude RIVIERRE, 1997a. In memoriam : André-Georges Haudricourt 1911-1996, *Oceanic Linguistics* 36/1, pp. 1-5.
- RIVIERRE Jean-Claude, 1997. Labiovelar consonants in New Caledonia. Paper presented to the Third International Conference on Oceanic Linguistics, Hamilton, New Zealand.
- MOYSE-FAURIE Claire et Françoise OZANNE-RIVIERRE, 1999. Negation in New Caledonia and Loyalty islands languages, in E. Hod-

- vhaugen et U. Mosel (eds), *Negation in Oceanic languages: Typological studies*, München, Lincom Europa, pp. 57-79.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1999a. Spatial orientation in some Austronesian languages, in C. Fuchs et S. Robert (eds), *Language diversity and cognitive representations*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins, pp. 73-84.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1999b. Diasystème fidjien et dialectologie structurale, *Cahiers du LACITO. Revue d'Ethnolinguistique* 8 : Diasystème et longue durée, pp. 81-100.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1999c. Haudricourt « côté linguiste », *Techniques et culture* 33, pp. 189-195.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1999d. Langues d'Océanie et histoire, in Alban Bensa et Jean-Claude Rivierre (eds), *Le Pacifique : un monde éparé. Introduction interdisciplinaire à l'étude de l'Océanie*, Paris, L'Harmattan, pp. 75-104.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 2000a. Terminologie de parenté proto-océanienne : Continuité et changement dans les langues kanak, in A. Bensa et I. Leblie (eds), *En pays kanak : Ethnologie, linguistique, archéologie, histoire de la Nouvelle-Calédonie*, Paris, Maison des sciences de l'homme, pp. 69-100.
- RIVIERRE Jean-Claude, 2000a. André-Georges Haudricourt et la phonologie : la phonologie panchronique en perspective, in *Modèles linguistiques* 40, tome xx, fasc. 2, pp. 9-20.
- RIVIERRE Jean-Claude, 2000b. La connaissance du malais et des langues de l'Océanie, in S. Auroux, E.F.K. Koerner et al. (eds), *Histoire des sciences du langage* 1, 1, pp. 998-1001.
- JACOBSON Michel, BOYD MICHAÏLOVSKY, Françoise OZANNE-RIVIERRE et Jean-Claude RIVIERRE, 2001. Documentation des langues et tradition orale : le programme Archivage du LACITO, Séance II : Protocoles de collaboration entre anthropologues, populations autochtones et musées : exemples français, in *Symposium « Identités autochtones : Paroles, écrits et nouvelles technologiques » (15-18 mai 2001)*, Paris, UNESCO, pp. 20-22 (https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000159063_fre?posInSet=7&queryId=e124eeda-07fd-4b80-aba7-c88ec4535323).
- LYNCH John et Françoise OZANNE-RIVIERRE, 2001. Some shared developments in pronouns in languages of Southern Oceania, *Oceanic Linguistics* 40 (1), pp. 33-66.
- RIVIERRE Jean-Claude, 2001a. Écriture (en Océanie insulaire), in C. Laux (éd.), *101 mots pour comprendre le Pacifique*, Nouméa, éd. Île de Lumière.
- RIVIERRE Jean-Claude, 2001b. Tonogenesis and evolution of the tonal systems in New Caledonia, the example of cèmuhî, in Shigeki Kaji (éd.), *Proceedings of the symposium Cross-linguistic studies of tonal phenomena, Tonogenesis, Japanese Accentology, and other Topics (Tokyo, 12-14 décembre 2000)*, Tokyo, University of Foreign Studies, pp. 23-42.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 2003a. L'aire coutumière iaai, in B. Cerquiglioni (éd.), *Les langues de France*, Paris, PUF, pp. 421-426.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 2003b. Naissance de l'Union calédonienne, *Journal de la Société des Océanistes* 117 : *Nouvelle-Calédonie, 150 ans après la prise de possession* (I. Leblie éd.), pp. 313-315 (<http://journals.openedition.org/jso/1336>).
- RIVIERRE Jean-Claude, 2003. Langues de Nouvelle-Calédonie : Introduction, aires coutumières hoot ma waap, paici-camuki, ajië-aro, djubea-kapone, nengone, in B. Cerquiglioni (éd.), *Les langues de France*, Paris, PUF, pp. 346-362, 365-404, 413-420, 431-435.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 2004a. Spatial deixis in Iaai (Loyalty Islands), in G. Senft (éd.), *Spatial deixis in Oceanic languages*, Canberra, Australian National University, coll. Pacific Linguistics, pp. 127-137.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 2004b. The evolution of the verb 'take' in New Caledonian languages, in I. Bril et F. Ozanne-Rivierre (eds), *Complex Predicates in Oceanic Language: Studies in the Dynamics of Binding and Boundness*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 331-346.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise et Jean-Claude RIVIERRE, 2004a. Évolution des formes canoniques dans les langues de Nouvelle-Calédonie, *Faits de langues* 24 : *Les langues austronésiennes* (E. Zeitoun éd.), pp. 141-153.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise et Jean-Claude RIVIERRE, 2004b. Un changement récurrent dans l'aire austronésienne, in E. Motte-Florac et G. Guarisma (eds), *Du terrain au cognitif : Linguistique, ethnolinguistique, ethnosciences. À Jacqueline M.C. Thomas*, Paris, Peeters, pp. 197-209.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise et Jean-Claude RIVIERRE, 2004c. Verbal compounds and lexical prefixes in the languages of New Caledonia, in I. Bril et F. Ozanne-Rivierre (eds), *Complex Predicates in Oceanic Language: Studies in the Dynamics of Binding and Boundness*, Berlin, Mouton de Gruyter, pp. 347-371.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 2011. Le iaai, in E. Bonvini, J. Busutil et A. Peyraube (eds), *Dictionnaire des langues*, Paris, Presses universitaires de France, coll. Quadrige - Dicos Poche, pp. 1230-1238.
- RIVIERRE Jean-Claude, 2011. André-Georges Haudricourt et la phonologie : la phonologie panchronique en perspective, *Le Portique* [En ligne] 27 (<https://journals.openedition.org/leportique/2534>).
- MOYSE-FAURIE Claire, Jacques VERNAUDON et Jean-Claude RIVIERRE, 2012. Les langues kanak, in *Atlas de la Nouvelle-Calédonie*, Nouméa, Institut de recherche pour le développement, pl. 26, pp. 119-122.
- Comptes rendus d'ouvrage**
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1972. Compte rendu de *The String Figures of Nauru Island* (de H. Maude, 1971, Adelaide, Libraries Board of South Australia), *Journal de la Société des Océanistes* 36, pp. 317-318.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1976b. Compte rendu de *Manuel de tahitien moderne* (de P. Prévost, 1975, Tahiti, Polytrama Tipaerui), *Journal de la Société des Océanistes* 50, p. 129.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1976c. Compte rendu de *Place Names of Hawaii* (de M. Kawena Pukui, S.H. Elbert et E.T. Mookini, 1974, Honolulu, University Press), *Journal de la Société des Océanistes* 50, p. 129.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1976d. Compte rendu de *New Guinea Diaries 1871-1883* (de M. Maclay, 1975, Madang (PNG), Kristen Press), *Journal de la Société des Océanistes* 50, p. 129.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1978. Compte rendu de *Aspects of Proto-Polynesian Syntax* (de R. Clark, 1976), *BSL* 73, 2, pp. 444-447.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1981. Compte rendu de *Le Palawan (Philippines), phonologie, catégories, morphologie* (de N. Revel-MacDonald, 1979, Paris, SELAF, ASEMI 4), *Archipels* 22, pp. 221-222.
- CARTIER Alice, Françoise OZANNE-RIVIERRE et Jean-Claude RIVIERRE, 1982. Compte rendu du Troisième congrès international de linguistique indonésienne (Denpasar, Bali, janvier 1981), *Archipels* 24, pp. 31-39.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1998a. Compte rendu de *Grammaire du futunien* (de C. Moyse-Faurie, Nouméa, 1997), *Journal de la Société des Océanistes* 107, p. 244.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 2000b. Compte rendu de *Grammaire du futunien* (de C. Moyse-Faurie, Nouméa, 1997, Centre de documentation pédagogique), *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris* 95 (2), pp. 226-298.
- Rapports non publiés**
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1983. L'orientation dans l'espace et son expression dans les langues océaniques, L'expression linguistique de l'espace dans les langues austronésiennes, ATP A651-3152, pp. 6-33.
- RIVIERRE Jean-Claude, Claire MOYSE, Françoise OZANNE-RIVIERRE et Isabelle BRIL, 2001-2002. Notice sur les langues de Nouvelle-Calédonie à destination de la DGLF, 80 p.
- CAPO Manon et Jean-Claude RIVIERRE, 2012. Trois études de manuscrits en langues kanak (paici, cèmuhî, ajië), rapport final du programme « Archivage et valorisation d'un corpus de manuscrits kanak, une approche génétique ».
- Médias**
- Un Cédérom réalisé pour le Centre culturel Tjibaou par Françoise Ozanne-Rivierre, à partir de textes enregistrés à Kaavatch, Tendo, Bas-Coulina et Ouaième, dans les années 1970 : quinze textes nemi (1 heure), coproduction CNRS/ADCK (en ligne sur Pangloss).
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1998b. Quinze textes nemi (Nouvelle-Calédonie), cédérom pour le centre culturel Tjibaou, coproduction CNRS/ADCK.
- OZANNE-RIVIERRE Françoise, 1998c. L'origine de la monnaie traditionnelle kanak, texte en langue pije (Nouvelle-Calédonie), in J.-C. Rivierre (éd.), cédérom mixte, pour le centre culturel Tjibaou, coproduction CNRS/ADCK.
- RIVIERRE Jean-Claude, 1998a. Littérature orale cèmuhî (Nouvelle-Calédonie), cédérom pour le Centre culturel Tjibaou, coproduction CNRS/ADCK.
- RIVIERRE Jean-Claude, 1998b. Littérature orale de l'aire drubez-kapone (Nouvelle-Calédonie), cédérom pour le Centre culturel Tjibaou, coproduction CNRS/ADCK.
- RIVIERRE Jean-Claude, 1998c. Textes en langues kwényii, paici et cèmuhî (Nouvelle-Calédonie), cédérom pour le Centre culturel Tjibaou, coproduction CNRS/ADCK.
- Manuscrits**
- RIVIERRE Jean-Claude, nd. (c. 1994). Lexique haveke-français, drubea-français, numèe-français, n.p.
- RIVIERRE Jean-Claude avec la collaboration de Clément Vendégou, 1997. Lexique numèe-français, n.p. (<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02916886/document>).
- Archives orales**
- BNF - Département Archives et manuscrits, Enregistrements en langue cèmuhî, cote DONAUD1607-1 - DONAUD1607-32 (<https://archivesetmanuscrits.bnf.fr/ark:/12148/cc102782h/ca19912667>).
- PANGLOSS : 261 enregistrements, en majorité en cèmuhî, mais aussi en bwato, nemi, pijé, iaai, fagauvea... déposés par Jean-Claude dont 73 annotés en xml ou pdf (<https://lacito.cnrs.fr/pangloss/corpus/search.php?term=jean-claude+rivierre&particpant=&&langue=&&type=audio>) et détaillés dans le document annexe accessible en ligne dans le dossier accompagnant ce volume.

Paru en 2008 (288 pages, bibliographie, glossaires, index, plus de 600 illustrations en noir et blanc ou en couleur), cet ouvrage est disponible en version imprimée sur <http://www.oceanistes.org/oceanie/les-editions-de-la-sdo/travaux-et-documents-oceanistes/> et version en ligne sur <https://books.openedition.org/sdo/594>